

Canal

le journal de Pantin

Espace public
**C'est du
propre !**
page 22

Économie
**Bières à la mode
de chez nous**
page 18

Dossier

**Un printemps
solidaire**
page 4



Métropole
du Grand Paris

ON RESPIRE TOUS
LE MÊME AIR



Conception graphique : giboulees.com

94%

des habitants de la Métropole pensent que la pollution de l'air est un enjeu de santé majeur

92%

souhaitent une action rapide des pouvoirs publics

75%

sont favorables à la « Zone à Faibles Emissions »

Mieux respirer pour mieux vivre dans notre Métropole
zonefaiblesemissionsmetropolitaine.fr

Sondage réalisé par Cohda (février 2019)

LE CLIN D'ŒIL DE FAUJOUR



Lire article
page 14

SOMMAIRE

4 > Mobilisation

Le printemps des solidarités

10 > En quelques mots

Emmaüs Coup de main, Festival des Jeunesses, Médiature...

12 > Michèle Moet-Agniel

Portrait d'une résistante

13 > Parcours

Rencontre avec un jeune migrant

14 > Vacances engagées

La ville lance son label

15 > Fab Lab

Le collège Lavoisier est équipé

16 > Les clauses sociales d'insertion

Pour un retour à l'emploi

18 > Bières locales

Paname Brewing Company et La Parisienne

20 > En images

22 > Propreté

Le nouveau plan de la ville

24 > Les Courtillières

Dernière phase d'aménagement

26 > Quatre-Chemins

Résorption de l'habitat insalubre

27 > Véligo

Des box à vélo sécurisés

28 > Espace public

Rue Candale, Îlot 27, parc du 19-mars-1962

29 > Métiers d'art

Portes ouvertes des ateliers pantinois

30 > En moi mes ancêtres

Le projet des écoles Aragon et Sadi-Carnot

32 > Sport

Championnat de France UNSS d'escrime
Boxing Club de Pantin

34 > Club multi-sports

Les activités sport-santé

38 > Commerces

La Clairière, Tang Gourmet



CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin – Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX. T 01 49 15 40 36. Fax: 01 49 15 73 28. E-mail: canal@ville-pantin.fr. Directeur de la publication: Bertrand Kern. Rédactrice en chef: Orlane Renou. Rédactrice en chef adjointe: Patricia de Aquino. Directeur artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars. Maquettistes: Bruno Chevreau, Thierry Le Roux. Rédacteurs: Alain Dalouche, Christine Chalier, Christophe Dutheil, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Raphaële Kipen, Anne-Laure Lemancel, Hana Levy. Photographes: Gil Gueu, Fatima Jellaoui, Toufik Oulmi, Élodie Ponsaud, Laetitia d'Aboville. Impression: Léonce Desprez. Nombre d'exemplaires: 32 500. Diffusion: ISA+. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 41 17. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

Printemps des solidarités, c'est le moment de s'engager

Le Printemps des solidarités, organisé samedi 6 avril par la ville, a été pensé comme un grand moment d'échanges autour de l'entraide. Offrant l'occasion aux habitants de s'investir bénévolement dans les associations qui œuvrent au quotidien auprès des plus démunis, ce temps fort permettra aussi de réfléchir à de nouvelles formes d'engagement, de mutualiser les moyens et de créer des partenariats innovants avec des entreprises soucieuses de leur responsabilité sociétale. En attendant, tour d'horizon d'actions associatives et municipales qui, mises bout à bout, contribuent à corriger les inégalités.

Dossier réalisé par Guillaume Gesret et Raphaële Kipen

Samedi 6 avril, tous ceux qui souhaitent devenir bénévoles ont l'occasion de rencontrer, au théâtre du Fil de l'eau, les huit grandes associations caritatives (Secours populaire, Restos du cœur, Secours catholique, Le Refuge, Croix-Rouge, Société Saint-Vincent-de-Paul, Les Petits Frères des pauvres, Protection civile) œuvrant à Pantin. Une aubaine pour ces dernières qui, plus que jamais, ont besoin d'âmes généreuses afin de conduire leurs actions. Dominique Collette, responsable des Restos du cœur à Pantin, confirme : « Nous rencontrons de plus en plus de difficultés pour trouver des volontaires qui s'engagent sur le long terme. De nos jours, la plupart des bénévoles voudraient venir quand ils le souhaitent. »

L'époque du militant, au service du collectif et qui veut changer le monde, semble bel et bien révolue et avoir été remplacée par celle du bénévole ayant une démarche plus personnelle et désirant donner du sens à sa vie en se tournant vers les autres. « C'est vrai que les profils évoluent, acquiesce Geneviève Muscat, responsable du Secours populaire. Mais cela ne veut pas dire que nous ne trouvons plus de bonnes volontés. Aujourd'hui, les retraités ne constituent plus l'essentiel de nos troupes. Au Secours populaire, par exemple, 80 % sont des actifs. » Même constat du côté des Petits Frères des pauvres et du Refuge, qui, eux aussi, accueillent de plus en plus de « jeunes » bénévoles. Alors, face aux contraintes de ces trente et quadragénaires qui, pour la plupart, travaillent, les associations

s'adaptent. Au Secours populaire, les activités se concentrent désormais le week-end et prennent des formes plus ponctuelles et événementielles. « Par exemple, nous n'avons pas de mal à mobiliser pour la chasse aux œufs qui aura lieu dimanche 28 avril au profit des enfants », assure Geneviève Muscat dont l'association diversifie aussi ses actions. Car, les jeunes bénévoles portent des initiatives nouvelles, mettant à profit des compétences spécifiques pour proposer des cours de français, des ateliers d'écriture et d'arts plastiques ou pour assurer la communication sur les réseaux sociaux. « Ils arrivent à concilier leur vie familiale et professionnelle avec leur engagement », observe Philippe Avez, directeur du Refuge. Et surtout, ils initient des activités complémentaires à nos missions historiques. »

Durant les campagnes de dons, comme ici avec le Secours populaire, chaque donateur se voit remettre un petit autocollant, témoin de sa générosité.

Pour attirer les bénévoles, les associations de la ville signent également des partenariats avec des structures pourvoyeuses de bonnes volontés, à l'image des conventions passées entre Les Petits Frères des pauvres et des lycées qui incitent leurs élèves à s'engager. « Autant donner le goût du bénévolat dès le plus jeune âge. Il n'est pas utile d'attendre d'être à la retraite », glisse Justine Grosse, coordinatrice du développement social de l'association. De son côté, le Secours populaire a créé des partenariats avec la Protection judiciaire de la jeunesse qui missionne des personnes devant effectuer de la réparation pénale ou encore avec des associations étudiantes. Dimanche 7 avril, La Course de la solidarité, organisée au parc Barbusse, le sera d'ailleurs avec des étudiants de la Sorbonne. ●●●



●●● Encourager tous les partenariats

Bien évidemment, l'action de ces associations ne repose pas uniquement sur le bénévolat et l'aide des pouvoirs publics se révèle indispensable. Depuis de nombreuses années, la ville de Pantin travaille avec le Secours Populaire, les Restos du cœur, le Secours catholique, Le Refuge, la Croix-Rouge, la Société Saint-Vincent-de-Paul, Les Petits Frères des pauvres ou encore la Protection civile. La municipalité verse également des subventions au monde associatif – 1 million d'euros en 2018 – et met à disposition des locaux. Encore récemment, elle effectuait 524 000 euros de travaux pour offrir un centre de distribution digne de ce nom aux Restos du cœur, rue François-Arago. Ces soutiens, la ville compte bien les maintenir, voire les amplifier, en cette période où les difficultés augmentent. Pour autant, le Printemps des solidarités a aussi pour vocation à inciter les associations à davantage coopérer et à mutualiser leurs moyens – les « pratiques horizontales » se révélant bien plus efficaces. C'est pourquoi, samedi 6 avril, les associations se réuniront entre elles le matin pour apprendre à mieux se connaître. « C'est une bonne initiative de la part de la ville qui joue bien son rôle de coordinateur », affirme Philippe Avez. Je milite pour que les associations, trop souvent mises en concurrence par les financeurs, s'unissent pour mener des actions concrètes, à l'image du Noël solidaire. »

Lors du Printemps des solidarités, les associations seront même encouragées à se rapprocher des entreprises installées à Pantin. Pour cela, plusieurs dirigeants de sociétés seront présents à l'heure du déjeuner afin d'échanger avec les responsables associatifs. « Là encore, c'est une bonne idée de provoquer la rencontre », affirme le directeur du Refuge. Notre accueil de jour est seulement à quelques centaines de mètres de BETC, nous serions heureux d'accueillir des salariés du groupe chez nous pour des missions ponctuelles et pour des dons. »

● **Printemps des solidarités**
Samedi 6 avril, de 14.00 à 16.00
Théâtre du Fil de l'eau,
20, rue Delizy

Notre soutien quotidien

La solidarité, c'est aussi l'accompagnement dans les démarches quotidiennes. C'est justement la mission du pôle Social de la ville qui multiplie les partenariats.

En 2018, 2 105 familles ont été suivies par les seize assistantes sociales de la ville. Ouvert à tous sans rendez-vous, du lundi au vendredi de 13.30 à 17.00, le pôle Social reçoit chacun avec bienveillance. « On accompagne les gens dans leur vie quotidienne pour réussir à la rendre plus simple », résume Fatiha Kihel, sa responsable. Aide financière, soutien budgétaire, accès aux droits et à la culture... Au premier étage du centre administratif, tous les champs d'intervention sont couverts. Par exemple, la ville a signé une convention avec les bailleurs sociaux afin d'être avertie dès le premier retard de paiement de loyer. Des solutions sont ainsi rapidement trouvées pour venir en aide aux locataires en difficulté. Ce service lutte aussi contre l'isolement qui touche les plus précaires. Alors, tous les quinze jours, grâce à un partenariat établi avec l'association Cultures du cœur, des places de spectacles sont proposées gratuitement. Un autre partenariat, signé



Un atelier coiffure et maquillage organisé par le pôle Social.

avec le lycée professionnel Paul-Sabatier de Bobigny, permet aux personnes identifiées par le service de se faire couper les cheveux par des apprentis coiffeurs pour 2 euros seulement. Bien sûr, comme le conclut Fatiha Kihel : « Le but, c'est que les gens n'aient plus besoin de nous ! »

● **Pôle Social, premier étage du centre administratif**
84/88, avenue du Général-Leclerc
☎ 01 49 15 40 00

Coup de pouce au pouvoir d'achat

Afin d'augmenter le pouvoir d'achat des Pantinois, la refonte du quotient familial sera, ce mois-ci, soumise au conseil municipal. Décryptage.

À partir de septembre, il pourrait ne plus y avoir 13, mais 10 tranches de quotient familial. Pour un nombre significatif de personnes aux revenus modestes et issues de la classe moyenne, cette refonte aura pour effet de réduire les tarifs des prestations municipales. Par exemple, certains parents qui payaient 1,35 euro le repas de leur enfant à la cantine ne déboursent plus qu'1 euro. Un coup de pouce qui se fera au bénéfice de tous. « Avec cette délibération qui sera soumise au vote du conseil municipal en avril, la ville souhaite poursuivre sa politique de

justice sociale en donnant accès à tous aux activités péri et extrascolaires. Je précise aussi que, pour la plupart des tranches de quotient, les tarifs des prestations municipales sont moins élevés que ceux appliqués dans plusieurs communes limitrophes, y compris chez nos voisins parisiens », souligne Kawthar Ben Khelil, adjointe au maire en charge de la qualité du service public et des relations avec les usagers.

Pour rappel, les Pantinois peuvent faire calculer leur quotient familial à partir de la mi-juin en prenant rendez-vous au centre administratif ou en se rendant dans les maisons de quartier.



Samedi 23 mars, la maison de quartier Mairie-Ourcq a organisé une brocante solidaire à l'école Sadi-Carnot.

Une affaire de proximité

Hébergeant aussi bien des services sociaux que des associations, les cinq maisons de quartier sont le premier maillon de la solidarité à Pantin.

« La solidarité est intrinsèque à nos fonctions de maisons de quartier. Nous proposons des activités intergénérationnelles et œuvrons pour que ces lieux soient de vrais espaces d'écoute et d'entraide », explique en préambule Fahima Djouadi, directrice de la maison de quartier Mairie-Ourcq. Financées conjointement par la ville et la Caisse d'allocations familiales (CAF), les maisons de quartier sont à la fois des mairies annexes et des centres sociaux agréés. Il est ainsi possible d'y effectuer toutes sortes de démarches administratives, mais également d'y rencontrer des écrivains publics, des assistants sociaux ou des représentants de la Caisse d'allocations familiales de Seine-Saint-Denis.

Courtillières, Mairie-Ourcq, Haut-Pantin, Petit-Pantin et Quatre-Chemins, quel que soit le quartier où elles sont implantées, toutes participent à la création de lien social, en impulsant et en soutenant des projets solidaires qui impliquent les Pantinois dans la vie locale. Depuis le mois dernier, les enfants bénéficiant d'un accompagnement scolaire à la maison de quartier des Courtillières se sont appropriés le projet Jouons la carte de la fraternité, initié par La Ligue de l'enseignement. Cet événement européen consiste à envoyer une carte postale à une personne de son choix et à lui suggérer de poursuivre la correspondance. Un moyen de rompre la solitude et l'isolement. Aux Courtillières, les enfants ont choisi d'écrire aux bénévoles et bénéficiaires de l'association Les Petits Frères des pauvres et de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

3 QUESTIONS À...

Nathalie Berlu, adjointe au maire en charge de la Vie associative, et Jean-Jacques Brient, adjoint au maire en charge de l'Action sociale.

À l'occasion du Printemps des solidarités, quelles réponses la ville apporte-t-elle aux besoins des associations caritatives ?

Jean-Jacques Brient : Nous voulons stimuler la vitalité des solidarités en invitant les Pantinoises et les Pantinois à être acteurs de la solidarité. Le nombre de bénéficiaires augmente, et nous savons qu'environ 30% de la population pantinoise vit sous le seuil de pauvreté. Les associations ont par conséquent besoin de renforts. J'entends souvent des gens dire qu'ils attendent la retraite pour être bénévoles, mais ils ne savent pas toujours comment s'y prendre. Être bénévole est un état d'esprit, c'est aussi un engagement individuel au service des autres. Les personnes actives et volontaires trouvent toujours le temps de s'impliquer dans la vie associative.

Nathalie Berlu : Les responsables des associations, que le maire a reçus individuellement ces derniers jours, nous disent que la nature du bénévolat a changé, que les citoyens s'engagent moins sur le long terme et qu'ils veulent connaître les responsabilités qui leur incomberont avant de s'engager. L'après-midi du samedi 6 avril est une réponse : la ville organise un temps de rencontre entre les associations et les habitants qui veulent s'impliquer pour une cause, mais qui ne savent pas nécessairement à quelle porte frapper.

Samedi 6 avril, la municipalité rassemble les grandes associations caritatives œuvrant sur le territoire. Dans quel but ?
J.-J.B. : Nous les réunissons pour

qu'elles apprennent à mieux se connaître et qu'elles travaillent davantage ensemble. Nous remarquons parfois que les associations ne sont pas dans la dynamique de mutualisation, pourtant leurs rôles sont complémentaires. La ville peut endosser la fonction de coordinatrice et de facilitatrice de projets communs.

N.B. : Ce n'est pas nouveau, nous encourageons déjà les associations à travailler conjointement. Le Noël solidaire est un bel exemple de réussite. Nous les rassemblons aussi pour leur confirmer qu'il n'est pas question pour nous de modifier notre engagement financier à leur égard. Nous maintenons donc les sommes allouées aux associations à une époque où, partout, les budgets se rétractent. La solidarité est un choix politique central de notre majorité.

Le Printemps des solidarités est aussi l'occasion de faire se rencontrer les associations et les entreprises. Est-ce une piste pour renforcer les actions de solidarité ?

J.-J.B. : Nous souhaitons créer les conditions pour que des partenariats inédits et innovants se mettent en place avec les entreprises. À Pantin, l'agence immobilière Century 21 participe déjà à la collecte de jouets au profit du Secours populaire, le magasin Leclerc est partenaire de plusieurs opérations de collecte, BNP a donné du mobilier aux Restos du cœur... Mais nous aimerions aussi voir se développer le mécénat de compétences afin que les salariés des grandes sociétés installées à Pantin consacrent des heures de bénévolat au profit des associations pantinoises.

Le Secours populaire cache les œufs !

Depuis 1945, le Secours populaire français vient en aide aux plus démunis. Aide alimentaire et vestimentaire, accès au logement, aux soins, à la culture et, plus généralement, aux droits pour tous. À Pantin comme ailleurs, l'association se bat aussi contre l'isolement en organisant sorties et fêtes.



Pendant la chasse aux œufs 2018 du Secours populaire.

Pour les familles très précaires qui fréquentent le Secours populaire, la tendance est au repli sur soi. « Quand manger est une urgence, explique Geneviève Muscat, présidente du comité pantinois, on n'a pas la tête à chercher des activités culturelles même si elles sont gratuites. » Organiser des événements et sorties qui permettent à tous de souffler un peu est donc une mission que s'est fixée l'association.

Le 27 mars dernier, plusieurs familles ont ainsi pu se rendre au Palais de la découverte et l'été prochain, comme tous les ans, 50 enfants pantinois partiront au bord de la mer à l'occasion de la Journée des oubliés des vacances. En attendant, le dimanche 28 avril, est organisée une grande chasse aux œufs pour fêter Pâques en famille. L'événement est ouvert à tous. Il suffit de retrouver les bénévoles du Secours populaire sur le marché de l'Église, samedi 20 avril, pour une inscription qui coûtera 5 euros. « Nous avons mis en place ces inscriptions parce que nous souhaitons que tous les enfants soient gâtés ! », explique Geneviève Muscat. L'école Méhul et sa cour seront le théâtre de cette journée récréative.

● **Inscriptions : samedi 20 avril, marché de l'Église. Tarif : 5 euros.**



Les Restos du cœur distribuent aussi des fruits et légumes.

La faim justifie les moyens

Mi-mars, la campagne d'été des Restos du cœur a débuté. Deux fois par semaine, une trentaine de bénévoles accueille les familles bénéficiaires.

« J'en ai pas le choix de venir ici, si je veux pouvoir nourrir ma fille de 17 ans », explique Rascha. Cette maman de 54 ans s'est retrouvée au chômage après la découverte d'une maladie invalidante. Depuis 2016, elle touche le RSA. « Les gens des Restos du cœur sont vraiment sympas et accueillants. La distribution m'aide beaucoup », ajoute-t-elle.

L'année dernière, 524 000 euros de travaux ont été engagés par la ville pour mettre en conformité les locaux du 33, rue François-Arago et permettre un accueil confortable et efficace des bénéficiaires. Dans la grande cour, un étal de fruits et légumes et, de plain-pied, le petit local dédié aux bébés. Du lait maternel en poudre, des couches et des petits pots y sont distribués, mais aussi vêtements et jouets déposés par des particuliers généreux.

C'est dans la grande salle aux murs roses que les bénévoles distribuent les quantités adéquates de denrées en fonction de la composition des familles. Au-dessus des immenses congélateurs offerts par une enseigne de surgelés, trône le portrait peint de Coluche. « C'est pour lui que je me suis engagé. "On compte sur vous", c'est une sacrée phrase ! », explique Dominique Collette, responsable de l'antenne pantinoise des Restos. Jusqu'au mois de novembre, et la reprise de la campagne d'hiver, les bénévoles qui travaillent avec lui viendront en aide à près de 300 familles. Grâce aux collectes nationales – en 2018, Dominique Collette et son équipe avaient récolté 6 tonnes de produits –, mais aussi grâce à la « ramasse », la récupération des invendus donnés par les commerces.

Bruno a 53 ans. Il vient ici régulièrement depuis 8 ans. « J'ai 60 € par semaine pour vivre. Je ne suis pas un gros mangeur, mais heureusement que j'ai la distribution des Restos... »

Au Refuge, un accueil sans condition

L'association Le Refuge est installée à Pantin depuis vingt ans. Gérant cinq établissements sur le territoire, son ambition est de créer une passerelle entre la vie à la rue et l'accès aux droits communs. Présentation de son dernier-né : la pension de famille.

Lorsque Le Refuge se voit mettre à disposition par la ville un terrain pour réimplanter son accueil de jour, tout reste à penser et à construire. L'association décide donc d'en profiter pour créer une nouvelle structure. Un immeuble d'habitation sort ainsi de terre au 164, avenue Jean-Lolive et la pension de famille ouvre ses portes en septembre 2017. « Ce lieu permet à des personnes qui n'avaient jamais vraiment eu de logement de se sentir chez elles », explique Philippe Avez, directeur de l'association. Si l'accueil inconditionnel reste la devise du Refuge, la pension de famille est dédiée à ceux qui ont atteint un certain niveau d'autonomie leur permettant d'avoir des papiers, une couverture sociale et des ressources.

Ici, les 25 appartements occupent une surface de 18 à 30 m² et peuvent héberger 28 personnes, puisque trois logements ont obtenu l'agrément pour l'accueil de couples. Mais cette structure ne permet pas seulement de se mettre un toit sur la tête. « Les petites unités de vie comme celle-ci, poursuit



À la pension de famille du Refuge, 28 personnes ont trouvé plus qu'un toit, un moyen de s'intégrer dans la société

Philippe Avez, sont vraiment parfaites pour créer du lien. » Grâce à l'accompagnement de l'équipe de travailleurs sociaux, les occupants peuvent en effet réapprendre à s'inscrire dans la société. Tous sont soutenus dans leurs démarches administratives et des activités leur sont régulièrement proposées. La vie collective, avec le cours de gym hebdomadaire, le déjeuner du jeudi ou encore le partage des espaces communs, permet la sociabilisation des locataires. Évidemment, l'objectif est d'encourager ces nouveaux citoyens pantinois à se sentir chez eux et à devenir des usagers des services culturels et sociaux de la ville. « Au bout d'un an et demi d'existence, les dossiers commencent à se monter pour ceux qui se sentent prêts à vivre ailleurs. C'est formidable, cela signifie que la transition s'est bien faite ! », conclut Philippe Avez.

Privé sait rimer avec solidarité

L'engagement des entreprises privées dans des actions de solidarité permet d'accroître la cohésion sociale du territoire. L'exemple de l'action de BNP Paribas Securities Services.

Maryline Bléjean, en charge de la Responsabilité sociale des entreprises au sein de BNP Paribas Securities Services (BP2S) installée aux Grands Moulins, n'en finit plus d'accueillir les projets. « Je suis identifiée par les associations et elles savent où me trouver pour me faire des propositions ! », justifie-t-elle. Depuis deux ans maintenant, des bacs sont mis à disposition des salariés de son entreprise pour collecter

des vêtements, des jouets et du petit électroménager destinés à Emmaüs Coup de main, installé de l'autre côté du pont, qui les retape pour les vendre. En 2018, l'entreprise a également collecté auprès de ses collaborateurs une tonne de produits d'hygiène destinée aux Restos du cœur. « Ici, précise-t-elle, les salariés voyagent beaucoup et les petits kits d'hygiène donnés dans les avions sont très utiles aux bénéficiaires des associations caritatives. »

Mais la solidarité, c'est aussi toutes ces petites choses qui paraissent anodines mais qui, mises bout à bout, comptent énormément. Alors, lorsque le mobilier des Grands Moulins a dû être remplacé, le groupe s'est spontanément tourné vers les associations locales pour leur offrir. Maryline Bléjean conclut dans un sourire : « Cela fait plaisir de voir que toutes nos armoires parties aux Restos du cœur servent à autre chose qu'à classer des papiers ! »



ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Nouveaux horaires chez Emmaüs Coup de main

Les trois recycleries de l'association Emmaüs Coup de main, créées en 1995 et établies au 31, avenue Édouard-Vaillant, viennent de modifier leurs plages d'ouverture. Le vaste espace dédié aux meubles accueille désormais le public du mercredi au vendredi de 14.30 à 19.00 et le samedi de 10.00 à 13.00 puis de 14.00 à 19.00. La boutique vaisselle, située de l'autre côté de l'avenue, est ouverte du mercredi au vendredi de 14.30 à 19.00 et le samedi de 10.00 à 13.00 puis de 14.30 à 19.00. Quant à la partie vêtements, on pourra désormais y chiner de jolies fripes du mercredi au samedi de 10.00 à 19.00.

1^{ER} BUDGET PARTICIPATIF

Suivez l'avancement des projets lauréats 2018 sur le [site du budget participatif](http://site.du.budget.participatif)

ville de Pantin

OU EN SONT LES PROJETS LAURÉATS 2018 ?

PHASE 1 : étude et conception

- Église KIOSQUE À MUSIQUE
- Mairie-Hoche AMÉNAGEMENT DU PRÉAU DE SADI CARNOT
- Église UNE PLACETTE DE CONVIVIALITÉ RUE KLÉBER
- Quatre-Chemins DRESSING SOLIDAIRE EN LIGNE
- Église DU MUR À L'ŒUVRE D'ART
- Courtillières CINÉMA PLEIN AIR
- Toute la ville DES ARBRES FRUITIERS DANS PANTIN

PHASE 2 : commande publique

PHASE 3 : réalisation des travaux

- Mairie-Hoche SÉCURISATION DE L'ACCÈS À L'ANNEXE DU CONSERVATOIRE

budgetparticipatif.ville-pantin.fr

FESTIVAL DES JEUNESSES
Dévoilez vos incroyables talents!

Le Festival des Jeunes, qui se tiendra vendredi 21 juin au stade Sadi-Carnot, est en cours de préparation. Ses organisateurs recherchent actuellement de jeunes artistes amateurs pour s'y produire.



Vous êtes un artiste amateur ayant entre 12 et 25 ans, vous habitez Pantin et vous avez envie de vous frotter à la scène? Alors, lancez-vous et venez rencontrer sans tarder Charly Gousse au Lab'! Cet animateur n'est pas du genre à vous congédier en quelques secondes si votre projet de spectacle semble brouillon ou si vos premières mixtapes pèchent par excès de basses ou d'auto-tune. Il n'est ni sélectionneur dans The Voice ni chef-instructeur-tyran dans Cauchemar en cuisine... « Mon objectif est d'effectuer un premier repérage bienveillant des talents susceptibles de se produire lors du festival le 21 juin, explique-t-il. Je transmets ensuite les coordonnées des candidats potentiels à Audrey Bonuedi, référente du projet et responsable de l'antenne jeunesse des Courtillières, qui vérifie s'ils peuvent être intégrés à la programmation et comment. » Toutes les propositions – stand-up, danse, rock, rap, batucada, salsa, magie... – sont les bienvenues, dès lors qu'elles sont susceptibles de donner lieu à un spectacle vivant et festif. Les projets peuvent être montés par une seule personne, par un groupe d'amis ou par une association culturelle ou sportive. Mais dépêchez-vous: les premiers castings sont en cours et, si l'on en croit les organisateurs, les places risquent d'être vite pourvues!

● **Pour postuler, venez discuter de votre projet au Lab' (7-9, avenue Édouard-Vaillant) le lundi, le mardi ou le vendredi de 12.00 à 18.00 et le mercredi de 12.00 à 20.00.**

ENQUÊTE
Vie des ménages

L'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) réalise, entre le 15 avril et le 22 juin, une enquête sur les ressources et les conditions de vie des ménages. L'enquête s'inscrit dans un dispositif statistique européen et porte sur les ressources et les charges des ménages, les conditions de logement, ainsi que sur la formation, l'emploi et la santé des individus. À Pantin, quelques ménages seront sollicités. Chacun sera informé préalablement par courrier. Un enquêteur de l'Insee, muni d'une carte officielle, prendra ensuite contact avec eux. Les réponses fournies lors des entretiens resteront confidentielles, comme l'exige la loi.

● **Plus d'infos sur insee.fr.**



JEUNESSE
As du baby-sitting

Pendant les vacances de printemps, du 23 au 26 avril, le Lab' propose aux 16/25 ans de participer à un stage gratuit d'initiation au baby-sitting. Parce que garder un enfant ne s'improvise pas, cette formation très complète, animée par des professionnels de l'enfance (éducateur, infirmière, animateur, auxiliaire de puériculture...), s'étale sur quatre jours. Compréhension du rôle de baby-sitter, développement de l'enfant, premiers secours, maladies infantiles, hygiène, accidents domestiques, équilibre alimentaire, jeux... au sortir de cette session vous serez parés pour proposer vos services à tous les parents de la ville qui auront, en retour, l'assurance d'employer un baby-sitter compétent.

● **Nombre de places limité à 15 participants. Inscriptions avant le 12 avril au Lab', 7-9, avenue Édouard-Vaillant. ☎ 01 49 15 48 09.**

CITOYENNETÉ
Devenez commissaire enquêteur

Le département de la Seine-Saint-Denis se prépare à renouveler et à enrichir la liste des commissaires enquêteurs qui ont pour mission d'effectuer des enquêtes publiques, menées notamment à l'occasion des grands projets d'aménagement ou de construction. Nul besoin d'être un expert pour postuler: il faut juste avoir la capacité d'écouter des avis divergents, être impartial, habiter en Seine-Saint-Denis ou y travailler en tant que fonctionnaire ou agent public. Les candidats doivent envoyer, avant le 1^{er} septembre, leur dossier complété (téléchargeable en ligne) à la commission départementale chargée d'établir la liste d'aptitudes. Ils seront ensuite auditionnés par cette même commission au quatrième trimestre, puis nommés le 1^{er} janvier 2020. Les commissaires enquêteurs perçoivent une indemnité et sont remboursés de la totalité des frais engagés pour l'exercice de leur mission.

● **Pour télécharger le dossier: www.seine-saint-denis.gouv.fr.**

MÉDIATURE
Toujours plus de saisines

197 dossiers ont été instruits par le médiateur de Pantin en 2018, contre 175 en 2017... Dans son rapport annuel 2018, la médiation, créée en 2011 pour offrir une assistance aux usagers qui rencontrent une difficulté lors de leurs échanges avec les services municipaux, souligne un « recours croissant à la médiation ». Les demandes portent sur des sujets variés, allant de l'habitat à la gestion des déchets, en passant par le stationnement. En 2018, près de la moitié des saisines ont émané d'habitants des quartiers Petit et Haut-Pantin, Église et Sept-Arpenets. Elles étaient donc moins nombreuses à provenir de ceux qui vivent dans le secteur Mairie-Ourcq (22%), aux Quatre-Chemins (19%) et aux Courtillières (10%). Ce que Brahim Hedjem, le médiateur de la ville, regrette. « Les procédures de médiation, neutres et impartiales, permettent régulièrement de dénouer des problèmes complexes », explique-t-il.

● **Pour solliciter le médiateur, il est possible d'utiliser le formulaire disponible sur le site de la ville (www.ville-pantin.fr), de téléphoner au 01 49 15 70 55, d'envoyer un e-mail à mediation@ville-pantin.fr ou encore de se rendre directement à la médiation (7, rue de la Liberté).**

CENTRE ADMINISTRATIF
Une fermeture à noter

Le centre administratif de la ville de Pantin – ouvert du lundi au vendredi de 8.30 à 12.30 et de 13.30 à 17.30, et le samedi de 8.30 à 12.30 – sera exceptionnellement fermé le samedi 20 avril, veille du dimanche de Pâques.

● **84-88, avenue du Général-Leclerc. ☎ 01 49 15 40 00**

ville de Pantin

SEMAINE EUROPÉENNE DE LA VACCINATION

Mercredi 24 avril | 13h30 > 15h30

- **Vaccination gratuite (+ 6 ans)**
Prévoir si possible carnet de vaccination, carte Vitale ou attestation CMU.
- **Information sur les vaccins obligatoires**

Du 23 au 26 avril

- **Exposition : « Le monde des microbes et le rôle du vaccin »**

Centre administratif - 84/88, av. du Général Leclerc

ville-pantin.fr

Information (tél.) 01 49 15 40 06



© L.d'Abouville

Histoire d'une déportée

Dernier convoi à Pantin

Michèle Moet-Agniel se trouvait dans le convoi parti, le 15 août 1944 du quai aux Bestiaux, vers les camps de concentration allemands. **À l'approche de la Journée nationale du souvenir de la déportation, le 28 avril, elle raconte son histoire.**

Guillaume Gesret

Pendant quarante ans, elle n'a rien dit. Pas un mot de la déportation. « J'avais l'impression que personne ne pouvait me comprendre et puis, je devais faire ma vie, me marier, avoir un enfant. » Mais, avec l'émergence des négationnismes et la poussée des extrêmes droites, Michèle Moet-Agniel décide qu'elle n'a plus le droit de se taire. Aujourd'hui, elle témoigne et intervient auprès des enfants, comme le 21 novembre dernier à Pantin.

Sous l'occupation allemande, Michèle, alors adolescente, multiplie les actes de résistance. Sa famille, qui habite

Saint-Mandé, cache et fournit de faux papiers à des prisonniers évadés et à des aviateurs américains et anglais. « C'était jubilatoire d'agir contre les Allemands », se souvient-elle. Le 28 avril 1944, elle est arrêtée avec ses parents, puis écrouée à la prison de Fresnes. Trois mois et demi plus tard, le 15 août 1944, elle est conduite à la gare de triage de Pantin. Ce jour-là, part du quai aux Bestiaux, le train qui mènera 2 200 résistants vers les camps allemands. « Nous étions 60 femmes entassées dans un wagon de marchandises sans fenêtre, tellement serrées, et avec une chaleur effroyable. » Le voyage est interminable. Trois jours pour arriver à Ravensbrück. « Nous pensions que

Le 21 novembre, la ville de Pantin a remis la médaille de citoyenne d'honneur à Michèle Moet-Agniel qui était venue témoigner auprès des enfants de la ville.

nous allions dans un camp de prisonniers mais, quand on a vu les gardiennes allemandes avec leurs chiens qui ont refusé de nous donner à boire et ces femmes habillées comme des baignards avec leur pioche sur l'épaule, dont certaines avaient les cheveux tondus, le ciel nous est tombé sur la tête. »

La vie dans les camps de la mort

Dans ce camp, Michèle dort avec deux autres femmes dans un lit de 60 cm de large et est réveillée à 3 heures du matin pour l'appel. « Les Nazis nous comptaient, nous devions rester des heures debout le ventre vide. Je sentais l'odeur en provenance des fours crématoires. Cette odeur m'est restée très longtemps. » Michèle est rapidement infestée de poux et de puces, elle souffre d'une occlusion intestinale soignée avec une cuillère, puis attrape la gale. « Pour tenir dans un camp de concentration, il faut s'appuyer sur quelqu'un, surtout ne pas s'isoler. Moi, j'avais ma mère qui est restée avec moi jusqu'au bout. »

Elle est ensuite transférée à Königsberg en Pologne, pour y travailler. « Nous effectuions des travaux de terrassement, c'était harassant. Je devais tracter des wagonnets remplis de terre, harnachée comme une bête à sa charrue. Ma mère, trop affaiblie par une dysenterie, ne pouvait plus travailler. Je me cachais pour rester avec elle dans le camp, mais les gardiennes m'ont surprise et rouée de coups. Elles m'ont cassé le nez. »

Fin janvier 1945, l'Armée rouge chasse les Allemands et recueille ces femmes qui tiennent à peine debout. « Nous avons passé quatre mois à l'hôpital, avant de rentrer en France. » De retour à Paris, Michèle est une jeune fille de 18 ans. Elle apprend que son père est mort au camp de Buchenwald et retrouve son frère, âgé de 12 ans, qui avait échappé à l'arrestation. Elle reprend des études, obtient le bac, se marie et devient institutrice.

« Je raconte mon histoire pour que les jeunes générations sachent ce qui s'est passé. » À 92 ans, sa mémoire est intacte et très précise, son récit poignant mais jamais larmoyant. Chaleureuse et élégante, Michèle parvient même à rire au détour de quelques anecdotes. À la fin de l'entretien, elle confie : « Vous savez, raconter me fatigue énormément et fait rejaillir mes cauchemars la nuit, mais je dois le faire. »

Visa pour l'avenir

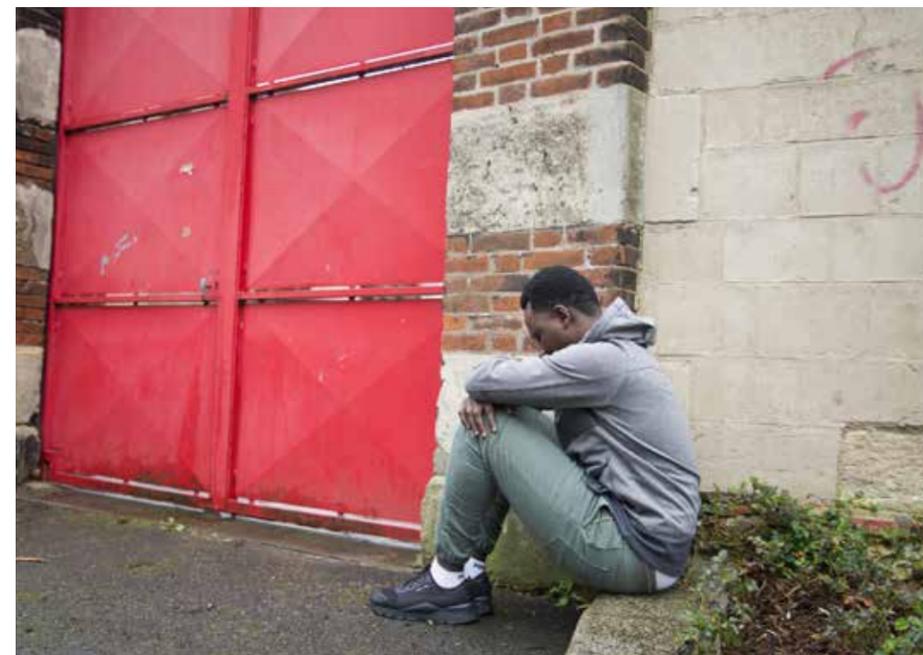
Itinéraire d'un enfant migrant

À 14 ans seulement, il quitte le Mali, traverse seul le désert, la mer Méditerranée et cinq pays avant d'arriver à Pantin où il vit aujourd'hui à l'hôtel et a pu intégrer une classe d'accueil. Retour sur l'itinéraire de Fodié, un mineur isolé comme on appelle les jeunes migrants dans sa situation.

Hana Levy

Comme des milliers de migrants avant lui, Fodié a traversé la moitié du globe et bravé mille dangers pour atteindre la France où il est venu chercher un avenir meilleur. Lorsqu'à douze ans, son père meurt brutalement, Fodié doit travailler pour aider sa mère et ses petites sœurs à Bamako, au Mali. « Je voulais tenter ma chance en Europe », explique-t-il.

Alors, il part de nuit avec 25 000 francs CFA (moins de 40 euros) et pas un papier en poche. Il fait le trajet Bamako-Niamey en bus, se cache à l'arrière d'une fourgonnette pour entrer en Algérie, met des semaines à passer la frontière libyenne. Il souffre de faim, de déshydratation et est terrorisé par les passeurs dont il est la proie idéale. Enfin, il embarque sur un bateau à Tripoli. Direction : l'Europe. Dans les soutes du navire sont entassés hommes, femmes et enfants avec, pour seule nourriture, des biscuits. « Mes compagnons paniquaient et personne n'osait fermer l'œil. Les gens étaient malades de peur, moi-même j'ai cru mourir. » Ce sont finalement les équipes de la Croix-Rouge Internationale qui les sauvent. Après avoir transité par un camp de réfugiés en Italie, il prend clandestinement le train pour Paris. Lui qui pensait « qu'une fois arrivé en Europe, [il serait] automatiquement riche », vit quelque temps dans la gare de Lyon. Il a 15 ans. Mais tout au long de son périple, le jeune Malien fait de belles rencontres. À l'image de cette famille ivoirienne qui l'accueille, de cette éducatrice qui rompt sa solitude grâce à des ateliers cuisine ou encore de cette femme qui lui offre des tickets de métro pour aller au tribunal



Fodié, qui souffre de solitude, rêve de retrouver sa famille et a déjà la tête pleine de projets pour son retour au pays.

de grande instance de Bobigny. Le cas de Fodié, qui demande à « être scolarisé pour prétendre à une formation professionnelle et à un avenir meilleur », est alors soumis à un juge pour enfants. Le statut de mineur non accompagné lui est reconnu. Cela lui garantit une prise en charge administrative, éducative, professionnelle et médicale d'un an par l'Aide sociale à l'enfance qui lui trouve un hôtel où résider et un établissement où être scolarisé.

Pantin, enfin !

En septembre 2018, Fodié fait ainsi sa rentrée au collège Lavoisier. Dans sa classe d'intégration (UPE2A), il suit des cours de français intensifs avec de jeunes Congolais ou Algériens fraîchement arrivés comme lui. Il met les bouchées doubles pour rattraper son

immense retard et s'avère vite être un élève exemplaire. Trop âgé, trop grand, Fodié peine pourtant à trouver sa place. Il souffre d'une solitude qui lui colle à la peau : « En cours, je suis seul, à la cantine, je suis seul et de retour à l'hôtel aussi. »

Fin janvier, il intègre une classe pour élèves allophones plus adaptée à son âge, au lycée Simone-Weil. De quoi acquérir une formation professionnelle et obtenir un CAP. « Depuis tout petit, je dessine mais on m'a dissuadé de m'engager dans la mode, trop difficile, paraît-il. J'apprendrai donc la cuisine. » Plus tard, Fodié rêve de rentrer au pays pour y travailler dans la mode, faire vivre sa famille et créer une association dédiée à la défense de la cause féminine « pour sensibiliser les femmes et leur éviter de se marier trop jeunes ».

Partez engagés!

Des vacances pas comme les autres

La ville lance les « Vacances engagées » afin de soutenir davantage les initiatives solidaires, citoyennes et les désirs d'ailleurs des jeunes Pantinois.

Christine Chalié



Rencontre avec des migrants dans la jungle de Calais, séjour « prévention routière » en Haute-Loire, voyage interculturel au Brésil, échanges avec des danseurs porteurs de handicap à Budapest... Chaque année, de nombreux jeunes Pantinois ont la possibilité de partir en France ou à l'étranger à l'issue d'un projet dont ils ont eu l'idée et qu'ils ont pu mettre sur pied avec le soutien de la ville. Des séjours qui, à chaque fois, sont le reflet de leur engagement culturel, humanitaire, citoyen ou écologique. Immanquablement tournés vers l'autre et l'échange, ces voyages favorisent l'esprit d'initiative des 11-25 ans, développent leur fibre solidaire et deviennent un atout pour bien démarrer dans la vie. « Pour l'organisation de ces séjours, l'implication des jeunes est totale, précise Élodie Salmon, conseillère municipale déléguée à la Jeunesse. Les participants doivent penser le projet, s'impliquer dans sa mise en œuvre, vivre l'expérience en collectivité puis réfléchir à une valorisation de leur parcours de façon collégiale. Le rôle de la ville est de faire en sorte que ces projets soient menés à bien par les jeunes eux-mêmes, de les accompagner, de les encadrer en toute sécurité, mais aussi de forger leur sens des responsabilités et leur autonomie. »

La création du label « Vacances engagées », et l'adoption en décembre



Instantanés de voyage : en 2018, 8 habitués de l'antenne jeunesse des Quatre-Chemins ont participé à un séjour culturel au Brésil.

2018 par le conseil municipal d'une charte qui en définit les contours, va permettre à la ville de valoriser, pérenniser et amplifier ce dispositif. Financées par la municipalité, ces vacances pas comme les autres pourront aussi faire l'objet, en fonction de la nature des projets, d'autres subventions publiques (départementales, européennes...).

Partir, c'est aussi grandir

En 2017, les jeunes qui pratiquent le djembé à l'antenne jeunesse Hoche sont ainsi partis en Côte d'Ivoire afin de rencontrer des musiciens du cru. La mise en place de ce séjour, auquel ils voulaient donner une dimension humanitaire, leur a pris deux ans. Sur place, leur goût de l'entraide et de la citoyenneté s'est éveillé. « Ce qui nous a le plus touchés, c'est de visiter une école qui accueillait plus d'enfants qu'elle pouvait en recevoir, de voir que dans une même pièce on peut à la fois préparer à manger,

faire dormir et jouer les enfants », se souvient Houdhays Abdillah. De retour à Pantin, Houdhays et ses amis ont, avec le soutien de l'antenne jeunesse, créé leur propre association, l'ADJP (Association des jeunes de Pantin) afin de continuer à soutenir cette école. « Ce voyage nous a fait gagner en maturité. Je ne pense pas qu'on aurait eu l'idée de créer une association sinon. Cela nous a montré qu'on peut faire beaucoup de choses et que c'est à nous de nous bouger et de motiver les autres », poursuit Houdhays. « Lorsque le terme vacances est associé à l'engagement, il prend aussi une dimension éducative et citoyenne. Cela correspond parfaitement aux missions que se donne le pôle Jeunesse », conclut Élodie Salmon.

● **Renseignements auprès des antennes jeunesse de la ville et du Lab'. Adresse et coordonnées téléphoniques : ville-pantin.fr.**



Le collège Lavoisier est l'un des rares établissements de France à abriter un Fab Lab.

Absolument fabuleux, ce Fab Lab !

À Lavoisier, les sciences ont leur atelier

Le collège Lavoisier, comme onze autres établissements pilotes, bénéficie du programme **Un Fab Lab à l'école, porté par le ministère de la Culture et la Cité des sciences et de l'industrie**. Depuis la rentrée, l'établissement abrite ainsi un laboratoire d'innovation numérique où l'on apprend dans un esprit collaboratif. **Hana Levy**

« **J'** aime beaucoup venir ici ! Le Fab Lab est un lieu d'échanges qui stimule notre créativité. On y apprend à travailler ensemble en servant de machines compliquées », résume Yaël, élève de quatrième qui, comme une douzaine d'autres de tous niveaux, fréquente, chaque mercredi après-midi, le Fab Lab du collège Lavoisier pour y concevoir des objets personnels. Nés aux États-Unis à la fin des années 1990, les Fab Lab, de l'anglais *Fabrication Laboratory*, sont des ateliers ouverts à tous dans lesquels sont mises à disposition des machines à commande numérique afin d'y fabriquer des prototypes ou des objets en petite série.

Au collège Lavoisier, sous la houlette de Thibault Guicheux, professeur de physique-chimie, et de Laure Glé, professeure de SVT, une machine à

coudre, une imprimante 3D, une découpeuse vinyl, une graveuse sur bois, une perceuse-ponceuse et des cellules programmables (qui permettent aux objets de devenir connectés) sont en libre accès. Des séances au Fab Lab sont même intégrées au programme de deux classes de sixième et de cinquième. « En ce moment, les élèves créent un jeu de plateau autour des notions d'électricité vues en classe », explique Thibault Guicheux.

De l'idée à l'objet

Si les Fab Lab semblent être de parfaits outils pour développer la culture scientifique, ils ont pourtant effectué une entrée plus que discrète dans le système scolaire. Pour la première année, seuls douze établissements (primaires et collèges) d'Île-de-France bénéficient d'un tel équipement. Curieusement, ce n'est pas le ministère de l'Éducation

nationale mais celui de la Culture qui a alloué un budget de 100 000 euros à la Cité des sciences et de l'industrie pour créer ces structures et former les enseignants. « Ces ateliers nouvelle génération portent les valeurs du système éducatif de demain. Ils permettent en effet de travailler de manière participative et collaborative, dans un rapport horizontal élève-enseignant, autour d'une pédagogie de projet, clame Pierre Ricono, responsable du dispositif à la Cité des sciences. C'est en mettant la main à la pâte, plutôt qu'en restant dans la théorie, qu'on va donner aux jeunes le goût des sciences. »

Expérimentation, entraide, autonomie, innovation... Le Fab Lab développe de fait toutes les habiletés propres à la démarche scientifique. Pour Thibault Guicheux, ses vertus ne sont donc plus à démontrer : « En quelques heures à peine, le Fab Lab permet d'expérimenter le passage de l'idée à la fabrication d'un prototype, en valorisant la co-créativité en groupe. » Ainsi, ce défenseur du droit « aux échecs nécessaires » particulièrement stimulants pour les élèves décrocheurs, les encourage tous, même les plus réfractaires aux sciences, à venir tester les machines mises à leur disposition par la Cité des sciences.

Le retour à l'emploi passe (aussi) par la ville

Les clauses sociales d'insertion, un outil efficace

Grâce aux clauses sociales d'insertion, la ville de Pantin réserve, auprès de ses prestataires, des heures de travail destinées à un public en difficulté. **Un dispositif qui, en 2018, a permis à sept Pantinois, auparavant très éloignés de l'emploi, de décrocher un CDI.** Décryptage et rencontres.

Christine Chalié

Depuis 2006, la ville de Pantin développe des clauses sociales d'insertion dans tous les marchés publics qu'elle passe. Ce dispositif, permettant de remettre sur le chemin de l'emploi les personnes qui en sont le plus éloignées en leur réservant des heures de travail, a permis, de 2006 à 2017, à 268 personnes de reprendre une activité professionnelle. En 2016, la ville s'est même dotée d'une facilitatrice des clauses sociales. « *Mamission*, explique Mireille Kette, est d'intervenir pour permettre à un maximum de personnes du territoire de travailler selon les besoins et les possibilités de nos entreprises prestataires. » Demandeurs d'emploi longue durée, de plus de 50 ans, de moins de 26 ans, habitants d'un quartier prioritaire de la politique de la ville sont, entre autres, concernés. Pour « placer » ces personnes, la facilitatrice des clauses sociales travaille comme une véritable agence pour l'emploi. Elle recherche d'abord des

candidats via des partenariats établis avec des structures telles que Pôle Emploi, la Mission locale, le PLIE (Plan local pour l'insertion et l'emploi) ou tout simplement grâce au bouche-à-oreille. Ensuite, elle les reçoit individuellement (dans la mesure du possible) afin de vérifier leur motivation et leur savoir-être avant de les mettre en relation avec l'entreprise qui prendra sa décision. « *Tous les types de contrats et de postes sont possibles. On peut être diplômé et au chômage longue durée. L'insertion ne concerne pas que des personnes sous-qualifiées* », martèle Mireille Kette. En 2018, plus de 20 000 heures de travail en insertion ont été réalisées. 67 contrats ont ainsi été signés par 65 personnes, en majorité des Pantinois. Sept d'entre elles se sont même vues proposer un CDI. « *Si ce dispositif n'a pas vocation à aboutir à des CDI, il est un levier vers l'emploi et redonne confiance en soi* », conclut-elle.

● **Pour soumettre sa candidature :** clauses_sociales@ville-pantin.fr.



NOURREDINE HANNACH

« *J'ai trouvé la stabilité* »

Depuis son arrivée à Pantin en 1998, Nouredine Hannach a toujours vécu aux Courtilières. Et c'est un peu un clin d'œil si son retour à l'emploi l'a vu travailler à l'embellissement du parc qui se trouve juste sous ses fenêtres. « *J'ai toujours travaillé dans le bâtiment. J'étais au chômage depuis un an quand un copain m'a donné le numéro de la facilitatrice des clauses sociales qui m'a bien accueilli.* » L'entreprise spécialisée dans les espaces verts avec laquelle il était en intérim grâce aux clauses sociales lui a finalement proposé un CDI il y a un an et demi. « *Aujourd'hui, j'ai une bonne paye, des responsabilités. Je suis agent de maîtrise en travaux publics et j'ai la possibilité de me former grâce à mon entreprise qui me propose de nombreux stages pour être à niveau. Pour la première fois depuis longtemps, j'ai trouvé la stabilité.* »



OUSMANE KANOUTÉ

« *Aujourd'hui, j'ai un salaire* »

Quel que soit le temps qu'il fait, vous pouvez le croiser tous les jours de 6.30 à 13.30 dans la rue de l'Ancien-Canal qu'il a pour mission de maintenir propre. Il y a un peu plus d'un an, Ousmane Kanouté, ancien vendeur-manutentionnaire dans une boulangerie, était encore au chômage suite à son licenciement économique en 2012. Grâce aux clauses sociales d'insertion de la ville, il a d'abord pu travailler pendant deux mois dans les travaux publics avant de se voir proposer, par une entreprise d'embellissement urbain, deux CDD de trois mois au terme desquels il a été embauché en CDI. « *J'étais suivi par une association pour m'aider à trouver un boulot. Nacer, mon conseiller qui m'a beaucoup encouragé, a envoyé mon CV à la mairie. La facilitatrice des clauses sociales a vu que j'étais motivé. Je suis chef de famille, je voulais travailler. Aujourd'hui, je suis très content car j'ai un salaire. Peu de gens savent que ce dispositif existe. C'est dommage.* » Le plus grand bonheur d'Ousmane Kanouté ? Pouvoir acheter les choses que ses cinq enfants, âgés de 3 à 19 ans, lui demandent.

MAMADOU BARRY

« *Ce contrat m'a aidé à trouver un logement* »

Arrivé seul en France de Guinée à l'âge de 17 ans pour retrouver sa sœur, suite au décès de sa mère, Mamadou Barry a poursuivi ses études en lycée professionnel tout en vivant dans un centre d'hébergement. « *Après avoir décroché mon BTS en bâtiment, j'ai voulu faire une licence mais je n'ai pas trouvé d'entreprise en alternance. Je me suis donc inscrit à la Mission locale grâce à laquelle j'ai connu Mireille Kette qui m'a fait travailler sept mois sur un chantier en tant qu'ouvrier.* » Aujourd'hui, le jeune homme est conducteur de travaux en CDI. « *Ce contrat a changé beaucoup de choses. Il m'a aidé à trouver un logement, à ne plus avoir à penser à manger ou à me vêtir. Il me permet aussi de faire plaisir à mes proches, c'est incroyable. Si la France a*



beaucoup fait pour moi en cinq ans de scolarité, la ville a également été d'une grande aide car j'étais vraiment perdu. Aujourd'hui, mon objectif est d'apprendre ce métier avec cette entreprise, évoluer et faire ma vie. »



Le Technicentre SNCF recrute

Pour assurer la maintenance des TGV, le Technicentre de la SNCF situé à Pantin s'apprête à recruter en CDI 25 nouveaux collaborateurs vivant à proximité. C.D.

Fort de 600 salariés, le Technicentre de la SNCF va recruter 25 nouveaux collaborateurs en CDI pour la maintenance des TGV circulant vers l'Est européen. Un certain nombre de postes en CDD devraient aussi être à pourvoir prochainement. Le centre de maintenance recherche avant tout des candidats qui vivent à proximité. Les titulaires d'un diplôme dans le domaine de l'électricité (Bac ou BTS électrotechnique...) pourront postuler pour devenir opérateur de maintenance électrique, à condition toutefois de posséder une expérience. Quant aux postes de techniciens de maintenance, ils sont réservés aux titulaires d'un CAP, d'un Bac ou d'un BEP en mécanique générale, mécanique d'entretien ou MEI qui justifient d'une expérience professionnelle significative sur des métiers similaires. Vous êtes intéressé ? Une première session de recrutement (présentation de l'employeur et des postes puis entretiens d'embauche sous forme de *job dating*) sera menée le 8 avril à l'hôtel de ville de Bobigny par la Maison de l'emploi de Pantin et les spécialistes de la SNCF. Les candidats sont invités à envoyer leur CV à mde.pantin@est-ensemble.fr.

● **Maison de l'emploi de Pantin**
7-9, rue de la Liberté
☎ 01 83 74 56 30

Les jobs d'été, c'est maintenant !

Avis aux Pantinois âgés de 18 à 25 ans : Est Ensemble donnera le coup d'envoi de son opération Jobs d'été 2019, lundi 15 avril à 18.00. Pour postuler aux jobs saisonniers proposés par le territoire, à pourvoir dans les piscines, les bibliothèques ou dans le domaine de la collecte des déchets, il faut impérativement vivre dans l'une des neuf communes d'Est Ensemble et assister à la première réunion d'information qui se tiendra à l'hôtel de territoire (salle du bureau territorial, 100, avenue Gaston-Roussel à Romainville). Les candidats devront ensuite participer à des ateliers de préparation à l'entretien d'embauche et seront sélectionnés lors d'un *job dating*, organisé dans la foulée.

● **Inscription en ligne via ce formulaire :** <https://linscription.com/activite.php?P1=19957>

La Cité fertile se fait mousser

Quatre ans après l'ouverture d'un bar spécialisé dans les bières artisanales donnant directement sur le bassin de La Villette, **la Paname Brewing Company a soif d'expansion**. Elle a ainsi décidé de remonter le canal de l'Ourcq pour installer sa production dans un entrepôt de la Cité fertile. **Christophe Dutheil**

Connaissiez-vous la Bête noire, la Barge du canal, l'Œil de biche ou encore la Brexiteer? Ces bières artisanales ont été conçues par la Paname Brewing Company (PBC) qui, en 2015, s'est installée sur le site historique des Magasins généraux de Paris, au bord du bassin de La Villette. « À l'époque, nous avons décidé de brasser les bières sur place, dans notre bar situé au 41 bis, quai de la Loire, explique l'Australo-irlandais Michael Kennedy, l'un des cofondateurs de la brasserie. Mais nous sommes vite arrivés au bout de nos capacités de production, y compris pour notre propre clientèle. Nous nous sommes donc mis à la recherche d'un lieu adapté pour installer de plus grandes cuves. »

Et le lieu idéal a été trouvé à Pantin, au sein de la Cité fertile, en juin 2018 : un entrepôt de 550 m² qui abrite une dizaine de grands réservoirs, ainsi que des embouteilleuses. « Nous avons investi dans des machines dernier cri qui conservent les breuvages à la bonne température. Nous avons également financé la pose d'un sol en pente qui facilite l'évacuation des liquides, indique le gérant. Cette installation – qui possède une capacité de production de 7 000 hectolitres

Michael Kennedy, un Australo-irlandais qui fait de la bière à Pantin.



ATTENTION, PRÉ-OUVERTURE ! Les cultures nordiques à l'honneur

Le festival PØLAR 2019, entièrement dédié aux cultures des pays nordiques (Islande, Suède, Norvège, Danemark et Finlande), fait cette année étape à la Cité fertile le dimanche 21 et le lundi 22 avril. Au programme : un marché nordique, des séances de yoga, de la méditation et la projection d'un court-métrage sur le skate sur glace. Et évidemment, de la marche nordique, l'installation de saunas et des parties de mölkky (un jeu de quilles finlandais). Idéal pour se requinquer après l'hiver. Et surtout, un excellent tour de chauffe avant l'ouverture de la Cité fertile !

● Cité fertile, 14, avenue Édouard-Vaillant.

par an – doit nous aider à étancher la soif des clients de notre bar, mais aussi celle des quelque 200 établissements qui proposent des bières PBC sur leurs cartes. » Parmi eux, le Café des anges, situé rue de la Roquette dans le 11^e, La Recyclerie du boulevard Ornano dans le 18^e, ou encore le restaurant étoilé Frenchie, dans le 2^e.

Du producteur au consommateur

Mais pourquoi la Cité fertile ? « Le lieu, très sympathique, est propice à de belles collaborations notamment avec les sociétés hébergées par l'incubateur

d'entreprises Incoplex qui vient d'ouvrir, explique Michael Kennedy, qui vit à Paris depuis plus de 25 ans. Il y a aussi pour nous un immense avantage logistique : nous sommes à proximité immédiate de Paris et du périphérique, et nous pouvons facilement réceptionner et expédier nos marchandises à l'aide de petits et de grands camions. » Une dimension essentielle pour un fabricant de bières artisanales, qui n'a pas vocation à stocker sa production : « Les craft beers ne sont ni filtrées, ni pasteurisées. Elles doivent donc être livrées en flux tendu, presque à la demande, pour éviter qu'elles ne fermentent. »



Une Parisienne de caractère

La brasserie La Parisienne a établi en 2016 son QG dans **une ancienne usine des Quatre-Chemins où sont confectionnées des bières classiques et des cuvées expérimentales**, l'une d'entre elles lui ayant valu de remporter une médaille de bronze au Concours général agricole, organisé dans le cadre du Salon de l'agriculture. **c. d.**

L'histoire de La Parisienne démarre dans... le Luberon, en 2011, lorsque Jean-Barthélémy Chancel, issu d'une famille de vignerons et lui-même propriétaire d'un petit domaine dans le Champenois, lance la BAL (Brasserie artisanale du Luberon). Trois ans plus tard, ce passionné de bières artisanales monte à Paris et crée, près de la Butte-aux-Cailles (13^e arrondissement), la brasserie La Parisienne. Le bouche-à-oreille fonctionne si bien que sa petite entreprise de neuf salariés installe, en 2016, ses fûts et ses machines dans une ancienne usine de compresseurs, sise au 29, rue Cartier-Bresson. « C'est désormais ici que nous produisons l'essentiel de notre gamme »,

explique Lucas Lebrun, responsable communication, lorsqu'il nous fait visiter les lieux. Le site, construit dans les années 30, surprend par sa surface – 1 600 m² – et par le côté quasi-industriel de son fonctionnement : l'entreprise a investi l'été dernier près de 1,5 million d'euros pour s'offrir des cuves flambant neuves et une ligne de conditionnement ultra-rapide. « Nous brassons environ 4 500 hectolitres de bière par an. Mais nos machines pourraient effectuer trois cycles par jour. Nous pourrions donc nettement accroître le volume de production en cas de besoin. »

À Pantin, 80 % des liquides brassés sont mis en bouteille et les 20 % restants sont stockés dans des fûts. La Parisienne espère toutefois dévelop-

Brune, rousse ou blonde, il y a forcément une Parisienne qui vous correspond.

per, dans les mois à venir, cette dernière solution afin de renforcer ses ventes dans les bars, les lieux culturels ou festifs temporaires. Pour l'heure, elle commercialise ses boissons au travers d'un réseau de 1 500 points de vente (bars, restaurants, épiceries fines ou caves à bières), tels que Le Vertigo (le restaurant du Ciné 104) et le bar des Bécasses d'Antoine.

Cultures et créations locales

Mais le premier objectif de La Parisienne – qui revendique d'être « née à Paris, brassée et mise en bouteille dans le Grand Paris » – n'est pas de faire du chiffre pour du chiffre. Il consiste plutôt à démontrer qu'il est possible de produire des bières artisanales de grande qualité en circuit court, et donc en utilisant au maximum des matières premières franciliennes (houblons, céréales, fruits ou miel...).

Et le pari semble gagné ! La Parisienne vient en effet de décrocher une médaille de bronze pour sa bière IPA (India Pale Ale) au Concours général agricole, organisé dans le cadre du Salon de l'agriculture. Elle a aussi été sélectionnée sur deux appels à projets de la mairie de Paris visant à planter des pieds de houblon (une liane grimpante) le long de grands murs établis dans les 2^e, 13^e, 15^e et 20^e arrondissements.

Outre des valeurs sûres (la blanche, la blonde, la brune et la rousse), La Parisienne se fend régulièrement d'éditions spéciales, comme L'Apache, infusée au café et aux fèves tonka, ou L'Abricot frappé, une blonde intégrant de la purée d'abricots... Des créations qu'elle teste toujours en avant-première à Pantin, avant de les diffuser dans toute l'Île-de-France !

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Gallia reste ouverte

Fermé depuis novembre pour travaux, le bar de la brasserie pantinoise Gallia reste ouvert pour la vente de bières à emporter du lundi au vendredi de 10.00 à 18.00 et le samedi de 14.00 à 16.00. D'ici sa réouverture en juillet, les amateurs peuvent goûter à cette marque de référence du début du XX^e siècle qui fut même la plus grosse brasserie de Paris. Tombée en désuétude dans les années 60, la marque Gallia a été reprise par de nouveaux propriétaires fin 2009 et est brassée à Pantin depuis mars 2016 sur le site d'une ancienne chaudronnerie située au 35, rue Méhul.

Sapés comme jamais !

La classe selon Pantin. Samedi 23 mars, l'hôtel de ville a accueilli **une journée entièrement consacrée à l'élégance**. Destiné aux moins de 25 ans, ce nouveau rendez-vous a permis d'assister à des défilés de mode, de prendre part à des ateliers coiffure, maquillage, couture et relooking. L'occasion également de participer à un talk-show, de donner des vêtements usagés ou de découvrir une exposition.



Pour accompagner la journée internationale des droits des femmes, la **Semaine de l'égalité pantinoise** a, du 7 au 15 mars, déroulé une programmation destinée à faire avancer l'égalité femmes-hommes. Une semaine qui s'est achevée par le Dîner des cent femmes réunissant toutes celles qui font évoluer la ville.



Mardi 19 mars, **commémoration bi-communale pour le 57^e anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie**. Ce jour-là, Bertrand Kern, maire de Pantin, a rejoint dans sa ville Laurent Baron, son collègue du Pré-Saint-Gervais. Les édiles se sont ensuite rendus au square du 19-mars-1962 à Pantin. Une cérémonie à laquelle ont pris part les associations d'anciens combattants des deux villes.



Se costumer, tourner, monter, visionner... Samedi 16 mars, dans le cadre de **la fête nationale du court-métrage**, dont Côté court était l'un des organisateurs, les Pantinois ont pu créer leur propre film dans un taxi interactif installé devant le Ciné 104.

Journées Européennes des Métiers d'Art 2019

5 > 7 avril

À Pantin,
9 ateliers d'art
à découvrir

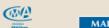
www.journeesdesmetiersdart.fr



Coordonnées par :



Soutenues par :



Objectif : propreté dans tous les quartiers

Agir pour un espace public sain et apaisé



La ville, en charge de l'entretien de l'espace public, va bientôt acquérir une nouvelle laveuse (notre photo), ainsi qu'une aspiratrice. Pour rappel, c'est Est Ensemble qui gère la collecte des déchets.

En juin, la ville lancera un grand plan propreté qui permettra d'augmenter les moyens dédiés au nettoyage quotidien de la ville. Une amélioration du cadre de vie des Pantinois qui passe aussi par des actions de sensibilisation et par davantage de verbalisations.

Frédéric Fuzier

« Il faut se rendre à l'évidence, malgré l'action forte de nos équipes en charge de la propreté, Pantin est salie trop rapidement après leur passage. Nous avons un problème avec certaines attitudes irrespectueuses et quelques individus qui prennent la ville pour une poubelle à ciel ouvert. » Pour Mathieu Monot, adjoint au maire délégué à la qualité de l'espace public, le constat est sans appel. « Nous avons donc décidé, par l'augmentation des moyens, la pédagogie mais aussi par un accroissement des sanctions d'améliorer la propreté de la ville », poursuit-il. Les Pantinois subissent en effet l'incivilité de quelques-uns, ce qui a poussé la municipalité à concevoir un plan propreté, en concertation avec les agents œuvrant quotidiennement au nettoyage des rues. L'expansion de la ville, qui s'est accélérée ces dernières

années avec l'écllosion de nouveaux espaces publics et même de quartiers entiers comme celui du Port, explique aussi la mise en place d'un tel dispositif. « Nous avons toujours considéré que le développement intense de la ville devait s'accompagner de moyens nouveaux pour garantir la qualité de vie. Nous y sommes en matière de propreté : c'est l'ambition de notre plan ! », précise l' élu. À partir du mois de juin, le plan propreté prendra donc en compte ces deux éléments afin de répondre aux attentes des Pantinois, dont certains ont, depuis quelques mois, alerté la municipalité sur ces problèmes récurrents. Les premiers effets devraient se faire sentir au deuxième semestre sur l'ensemble du territoire. « Il n'y aura pas un Pantin propre et un Pantin sale. Des Pommiers aux Courthillères, du quartier Mairie-Ourcq aux Quatre-Chemins, nous aurons la même qualité d'entretien de l'espace public », conclut Mathieu Monot.

Un plan, quatre axes



1 Une nouvelle organisation

On rentre tout de suite dans le vif du sujet avec un objectif concret : l'amélioration immédiate du service dû aux usagers. Dans une ville divisée en 20 secteurs, un cantonnier est aujourd'hui chargé de balayer quotidiennement toutes les rues de son secteur tous les matins, du lundi au vendredi, avec un retour l'après-midi sur les cinq points les plus sensibles. À partir de juin, tous les cantonniers vont être réaffectés en fonction des besoins et des priorités de chaque secteur. Les véhicules (laveuses et aspiratrices) ne seront plus attribués personnellement à un agent. Tout le personnel sera formé pour pouvoir prendre en main les différents types de machines, et ce, afin de ne plus laisser un véhicule au garage en cas d'indisponibilité de son conducteur. L'action des Gluttons, ces aspiratrices de trottoirs, sera également étendue pour couvrir six secteurs, au lieu de deux actuellement. Enfin, les agents de la ville n'officieront plus le week-end. Cette prestation sera désormais assurée par une société privée. En conséquence, l'intégralité des équipes municipales sera sur le terrain en semaine et celles du prestataire de la ville prendront le relai le week-end.

2 Des moyens plus importants

Accroître les moyens techniques mis à la disposition des agents : c'est l'objectif du deuxième axe du plan propreté. La ville va ainsi renforcer la prestation d'Est Ensemble concernant le ramassage des tas sauvages et des petits encombrants en mettant à disposition un camion qui effectuera une tournée quotidienne supplémentaire, chaque après-midi. Elle va aussi étoffer ses équipes pour les prestations exceptionnelles, à l'occasion notamment des événements organisés sur l'espace public. Côté équipement, les cantonniers profiteront d'un nouveau chariot plus ergonomique et facile à manipuler. Quant aux véhicules de nettoyage, ils seront dotés d'une tablette connectée, comprenant un GPS. Cet outil permettra de définir un itinéraire de passage précis en fonction des nécessités quotidiennes de chaque quartier. Bien entendu, ce parcours sera modifiable à tout moment pour répondre très rapidement aux besoins et améliorer la sécurité des agents en signalant tout incident sur le trajet (travaux, accidents...). Ces derniers pourront également activer un bouton d'alerte en cas d'agression.

3 Une accentuation de la verbalisation

Jeter ses déchets, papiers gras et autres canettes par terre n'est pas uniquement un geste malpropre et moralement répréhensible... c'est aussi puni par la loi et donc verbalisable ! Par exemple, il vous en coûtera 38 € d'amende pour un mégot de cigarette jeté sur la chaussée ou une déjection canine non ramassée. Des amendes encore plus lourdes pour les dépôts sauvages, de 68 à 135 €, et pour les graffitis, de 20 à 250 € selon le temps passé à les effacer. Pour verbaliser davantage, la ville va doubler le nombre de responsables techniques de secteur (RTS) : quatre agents assermentés, au lieu de deux, vont désormais parcourir quotidiennement les rues pour recenser les dépôts sauvages et procéder à des verbalisations après enquête. Les RTS signaleront aussi tous les problèmes et dysfonctionnements sur l'espace public, à l'image du mobilier urbain dégradé, afin de permettre aux services concernés d'intervenir au plus vite.

55 agents travaillent au sein du pôle Propreté de la ville qui dispose de 13 véhicules.

4 Des actions de sensibilisation

Le dernier aspect du plan propreté n'en est pas le moins important puisqu'il concerne la prévention et l'éducation. Des animations et une campagne de communication sur le thème de la propreté seront ainsi imaginées. Également en projet, des journées d'information et de sensibilisation dans les classes, à l'image de celles organisées en avril. Animées par les agents du pôle Propreté, elles concerneront les écoles Jean-Lolive et Henri-Wallon dont certains élèves profiteront de démonstrations d'engins de nettoyage, se verront expliquer le métier de cantonnier et seront sensibilisés au civisme autant qu'au respect de l'espace public. Au programme également, des temps d'information sur les déchets, le tri sélectif et le respect de l'environnement, des animations pédagogiques et des journées de nettoyage de rues ou de quartiers qui impliqueront les établissements scolaires ainsi que les conseils des enfants et des jeunes.

C'est parti pour les derniers travaux aux Courtillières

Suite et fin de la transformation du quartier

Avec le lancement de la construction de la bibliothèque-ludothèque et l'agrandissement de l'école Jacqueline-Quatremaire, les grands travaux qui ont permis la réhabilitation totale des Courtillières, et au passage l'amélioration du cadre de vie de ses habitants, entrent dans leur dernière phase. Revue de détails.

Frédéric Fuzier

Un équipement culturel de haut vol

À l'entrée nord du nouveau parc des Courtillières, le plus grand de la ville, va bientôt s'ériger un bâtiment tout en courbes imaginé par l'architecte Jean-Pierre Lott. Un design pour le moins original à la hauteur des ambitions du nouvel espace culturel du quartier. D'une surface totale de 1200 m² répartis sur deux niveaux, l'équipement comprendra une bibliothèque de 600 m², une ludothèque de 200 m² et une salle de diffusion de 150 places qui pourra accueillir spectacles et conférences. Un théâtre de verdure, installé sur le toit et accessible par un escalier intérieur, chapeautera le tout. Les travaux, dont le montant s'élève à 7,2 millions d'euros, débuteront en mai pour s'achever en juin 2020.



Les courbes du futur équipement culturel ont été pensées pour faire écho à celles du Serpentin.



Le parc, qui s'étend sur 4 hectares, va bénéficier lui aussi de nouveaux aménagements.

Du nouveau dès cet été !

De longue date désirée par les habitants, la supérette Diagonal devrait ouvrir ses portes au début de l'été. Une période propice à la détente au sein du parc des Courtillières qui va, lui aussi, profiter d'aménagements. Une des aires de jeux se verra en effet doter d'une balançoire supplémentaire et la pelouse centrale accueillera de nouveaux gradins en bois ainsi que des méridiennes. Des cages de foot seront même installées, avec la possibilité de les déplacer lors des séances de cinéma en plein air, un des projets lauréats du premier budget participatif, tout comme la plantation d'arbres fruitiers qui feront leur apparition, au printemps, à l'entrée du parc, côté avenue de la Division-Leclerc.

RN2 : la ville améliore l'ordinaire

La municipalité a décidé de participer financièrement, pour un montant de 400 000 euros, aux travaux d'aménagement de la RN2, prochainement engagés par le département de la Seine-Saint-Denis. De quoi améliorer l'aspect de l'artère en utilisant des matériaux plus qualitatifs. Exit donc les bordures en béton et place aux bordures en granit ! La contribution de la ville permettra aussi de procéder à une végétalisation de la partie située entre la piste cyclable et le trottoir.

Les travaux devraient débuter en cours d'année sur la partie nord de l'avenue Jean-Jaurès, entre la rue Édouard-Renard et l'avenue de la Division-Leclerc. En 2020 et 2021, c'est le tronçon situé entre le fort d'Aubervilliers et la rue Condorcet qui sera réaménagé. La réfection de la troisième partie de l'avenue, celle qui serpente jusqu'aux Quatre-Chemins, sera pour sa part achevée en 2024. À noter qu'une nouvelle station Velib', comprenant 18 vélos, a ouvert ses bornes depuis plus d'un mois rue Averroès.

Les élèves de l'école Quatremaire pourront déjeuner dans leur nouveau réfectoire d'ici un an.



Un réfectoire à l'école Quatremaire

Enfin ! D'ici un an, les élèves de l'école élémentaire Jacqueline-Quatremaire pourront déjeuner dans leur propre cantine, au lieu d'avoir à traverser quotidiennement l'avenue de la Division-Leclerc pour rejoindre celle de l'école Marcel-Cachin. La ville leur construit en effet un réfectoire doté d'un office de réchauffage. Et, pour parer à une éventuelle hausse des effectifs ou tout simplement pour agrandir l'espace dédié au centre de loisirs, une nouvelle salle sera construite à l'étage. Tout en baies vitrées, la pièce jouira d'une vue imprenable sur le potager pédagogique, planté à la faveur des travaux. Les premiers coups de pioche sont programmés en mai et la livraison de l'ensemble est prévue en mars 2020. Coût total de l'investissement : 2,1 millions d'euros.

ville de Pantin

3 AVRIL / 7 JUILLET
LES PROJETS
SONT ÉTUDIÉS

2^{ÈME} BUDGET

PARTICIPATIF



budgetparticipatif.ville-pantin.fr



Faites rénover votre logement !

Un nouvel outil pour éradiquer l'habitat dégradé

Avec l'Opération programmée de l'amélioration de l'habitat (Opah), mise en place par Est Ensemble et Pantin, les propriétaires ou co-propriétaires d'immeubles dégradés situés aux Quatre-Chemins peuvent bénéficier d'un coup de pouce pour les réhabiliter.

Frédéric Fuzier



Destruction d'un immeuble insalubre situé au 3, rue Berthier.

Incitation et coercition

Issues d'une étude menée en 2016 et 2017 par Est Ensemble, 31 nouvelles adresses prioritaires, représentant 535 logements et 27 locaux d'activité, ont été relevées dans le cadre de l'Opah qui, cependant, laisse l'opportunité à d'autres propriétaires d'immeubles dégradés de profiter des avantages qu'elle offre. Pour cela, ces derniers doivent se manifester auprès de la Soreqa.

« Ce second PRU poursuit, avec une détermination identique, l'action du premier, reprend Philippe Vitas. Il est même encore plus centré sur le traitement de l'habitat dégradé par le volet incitatif que représente l'Opah, et sur la résorption de l'habitat indigne par le volet coercitif, c'est-à-dire l'acquisition d'immeubles insalubres par la puissance publique, suivie d'une démolition et d'une reconstruction. »

Englobant les deux volets, les investissements consacrés à la deuxième phase de la réhabilitation du quartier sont estimés à près de 40 millions d'euros, dont 17 millions provenant de l'ANRU et 8,5 millions chacun pour la ville et Est Ensemble. Le reste de la somme allouée se compose de subventions diverses et de bénéfices issus de la vente de terrains.

- **Les propriétaires d'immeubles dégradés peuvent contacter la Soreqa au 07 62 62 8112 ou en écrivant à : opah.pantin.4chemins@soreqa.fr.**
- **Dans les mois à venir, la Soreqa tiendra des permanences à la Maison du projet des Quatre-Chemins qui, cet été, ouvrira ses portes au 87/89, avenue Édouard-Vaillant.**

Le PRU, entre bilan et perspectives

Le premier programme de renouvellement urbain des Quatre-Chemins a permis la réhabilitation de près de 1 000 logements dégradés ou totalement insalubres, selon les cas rénovés ou démolis puis reconstruits – 80 % de ces derniers ayant déjà été livrés.

Le second PRU, qui couvre la période 2019-2025, va amplifier cette dynamique avec la poursuite de la résorption de l'habitat indigne, concrétisée par la démolition d'une dizaine d'immeubles supplémentaires. Trop vétustes pour être rénovés, ils seront remplacés par environ 75 logements neufs.

L'opération programmée de l'amélioration de l'habitat ? Un outil supplémentaire de résorption de l'habitat insalubre, utilisé dans le cadre du second programme de renouvellement urbain (PRU) des Quatre-Chemins. Portée par la ville et Est Ensemble et courant jusqu'à fin 2023, l'Opah permet aux propriétaires ou co-propriétaires d'immeubles dégradés, mais pouvant être réhabilités, de bénéficier d'un accompagnement technique et financier, et donc de subventions, pour les aider à entreprendre des travaux de rénovation,

qu'ils soient d'ordre énergétique, de sécurité ou de confort. « Nous proposons à ces propriétaires un diagnostic technique gratuit opéré par les architectes de la Soreqa, la Société de requalification des quartiers anciens, un aménageur public spécialisé dans la lutte contre l'habitat indigne, explique Philippe Vitas, directeur de l'habitat à Pantin. Concrètement, experts et propriétaires visitent ensemble l'immeuble, de fond en comble, établissent une liste des travaux à mener par ordre de priorité, avant d'en estimer le coût. Un rapport, comprenant des solutions de financement, est ensuite présenté aux propriétaires. »

À la gare, des box à vélo sécurisés

Bye bye la peur de ne pas retrouver son fidèle destrier mécanique en revenant du travail ! Dorénavant, **les Pantinois qui se rendent à la gare à bicyclette peuvent la déposer dans un emplacement entièrement sécurisé.** Un dispositif baptisé Véligo. **F.F.**

En attendant le déploiement du plan vélo – les premiers membres du nouveau Comité vélo seront désignés ce mois-ci –, les Pantinois qui rejoignent quotidiennement la gare à bicyclette pour se rendre sur leur lieu de travail pourront profiter des avantages de Véligo fin avril. Ce nouveau service proposé par la SNCF permet en effet de laisser son vélo toute la journée dans un emplacement de plein air ou un box sécurisé en ayant la certitude de le retrouver à son retour.

À proximité immédiate de l'entrée de la gare, Véligo offre 84 emplacements – 56 fermés et 28 ouverts – constamment surveillés par vidéo-protection. Les vélos sont parkés dans des racks (rails de rangement) et doivent être attachés avec l'antivol de leur propriétaire.



La gare RER ne cesse d'étendre ses services. Dernier en date : l'ouverture d'une consigne à vélo sécurisée.

Tous les emplacements sont accessibles 24h/24 et 7 jours sur 7. Mais, si les emplacements ouverts sont gratuits et à disposition de tous, les box fermés sont réservés aux détenteurs du pass Navigo ayant préalablement souscrit un abonnement annuel de 20 euros. Pour

s'abonner et réserver un emplacement (dans la limite des places disponibles), il suffit de se rendre sur le site www.veligo.transilien.com. Il est également possible d'effectuer cette démarche en téléchargeant le formulaire d'adhésion et en le renvoyant par voie postale.

ÉTAT CIVIL JANVIER / FÉVRIER 2019

naissances

OUARI Adam
BAROUDI Adam
FRAYSSINET Nathan, Daniel
KAJIOUE Imran
BOUSSENTA Maryam
FLECK Timothée, Geoffrey
SAWANEH JAWARA Bakary
MAGNIER Nour, Maé, Meryl
RAHMANI Isaac, Balyr, Avicenne
SELLOUM Sidra
BYRKA MAHÉ Alice, Jeanne, Maria
IRBAH Iyad
FOUDA Linda
BATANTOU FOUKOULO Kendra, Marhez, Asania
BRAHAM Eden
LAHOUEL Ishak, Mohamed
BOURGEON Oscar, Denis, Jean
HAMIDOU Zalhata
SYLLA Fatoumata
NDOYE Ramatoulaye
EASWARAMPILLAI Aathirai
DOUCOURE Nima
BEHLOULI Sohan
HELOÏSE Giliia, Iris
KRPINA Luka, Milan
KONICKI Gabriel
LACHIEB Myriam
NIANG Romy-Aïda
BOURAI Akli, Émile, Mohand-Tahar
ANDOH Gaëlle, D'Avila
NZALA Laurent, Arsène
HARKATI Illyess
BOCALAN Nathaniela, Grace
TAVI Calie, Oboubé
GUISSE Samba, Bocar
DRAME Ibrahim
GHAZI Medhi
SALL Isma, Babacar, Sadekh

MAURIN Molly, Rose
KÖMÜR Alya
SALEM Alassane, Ibrahim
GORGIOS Karras, Pierre
AROURI Ritel
BOUBEKRI Lyne, Safa
DECHARME Diane, Lucie, Ela
DURIEZ LEICHTNAM Noé, Philippe, Jean, Thérèse
CHILI Haron
GUEUX CLAUDE Melly, Jacqueline, Sonia, Françoise
DUFIEF Melvil, Thibault, Joseph
SEBAG Liam, Yaacov
NIANG Aïda, Leo
BELHARET Sarah
BOURJALUT Manon, Iruya
BALACHANDRAN Reshmi, Jayanthini
DUMITRU Florin, Ion
IANEVA TIXIER Alexander, Georgi, Philippe
ALIOUANE Yémine, Ahmed
AROUA Malek
ANTUNES Léonore, Lola, Delfina
ADAO Ethan, Emmanuel
SI BACHIR Nael
BESSEGHIR Adan
NDAO Seydina, Mohamed, Ethadji
OUSSENI Austin
ELHOUT Aya
HELLEL Milla
DIALLO Jenab
BARADJI Zainabou
EMERIAU Marin
IMINE Liya
ABDALLAH Ilhane
LAFAYSSÉ Maxime
FENZAR Fayçal
SAUDRY-DREYER Gabin, Jacqui, Francis
MARINO Gabriel, Giovanni
FIGARO Tyana, Khadija
GRIDNEV Lev, Michel, Sergeï
JULIENNE MOUMNI Rayane

VELHAN AUPAIS Rachel, Scarlett
CLAVÉ GOMIS Ismaël, Nicolas, Séverin
BALOUKA Shimon
MEYALAGAN Kirtheesh
BONNARD LAFARGE Elora, Maéline
GAYE Astée, Néhémie
COHEN-ZARDI Ynone
LORENTZ Simone, Louise, Marguerite
RUAN Gioia
GIORDANO Leelou, Adèle, Louise
ZOUAOUI Naila, Maïssa
LUGASSI Emeth, Shlomo
AMOUR Mia, Nadia
VALLEZ Nelson, Patrice, Sylvain, Pongombo
FLORIS PRIEZ Ellie, Audrey
MINFIR Zaina, Hélène
BENAOUDA Inaya
JULIEN Axelle, Colette, Lydie
THELASSAINT Hadaya, Laure-Aline
BOUGHIDENE Abderhmane
NKOT Emmanuel
KETCHA Nalya, Diane, Rosage, Fogue
ZAIDI Mira

BOUÛGGA TAN Naé, Sohan
ABBAS Nellia
KEITA Awa, Djamilia
TOURE Aminata, Ana
YLITALO Yvette
TAKDJOUT Siline
JABOU Hamza
ZHONG Angeline, Zixuan
BREYER DA SILVA Faustine, Diolinda, Joëlle
CASAL DUPRÉ Célia
HUANG Loucas
CHALAL Ella, Maye
KUBISTA COLLAVIZZA Octave, Jacques, Karel
NGUEYAP SIEYAP Illan
N'DIAYE Zola-Assamane
OHAYON Aaron
OOGHE Valerio
COENCA DUBOIS Lise, Annie, Suzie
POUJOL Ulysse, Olivier, Alexandre
SAMASSA Elhadji, Yeli
FEKHAR Sidra
CHERIFI Dina
TIGNAC Luna, Félicité, Huguette

mariages

Pedro MONTERO TADEO et Esther GONZALEZ FLORES - Ghislain LAGLANTINE et Hugo GARCIA CHIBANTE RIBEIRO DE MORAIS - Maxime GIRAUD et Amandine DOMINOIS

décès

Thérèse BACHELET, Françoise BARTHÉLEMY, Yvonne BLANCHARD, Gilles CERVEAU, Roger CHARBONNEL, Jacques de CLERCK, Bizamba Roger Diane DIAMONIKA, Bernard FERRAND, Ahmed FOUZER Marié BIGOT, Yadh Aylan MANNAI, Pierrette MERCIER (Veuve BIDE), Michel N'DJA ADJE, Simonne PERETTI (Veuve CLERC), Jeanne PIQUE (Veuve POMMEAU), Madeleine Marguerite Renée POULAIN (Veuve JIÉ), René Georges Joseph VITEZ, Mendel WIEDER

ville de **Pantin**



Direction de la Communication - mars 2019

Jeunes 16/25

Devenez baby-sitter

Stage gratuit d'initiation
Du **mardi 23** au **vendredi 26 avril**
Inscription jusqu'au **12 avril**

Nombre de places limité à 15 personnes

pantin.fr    

Le LAB'
7/9, av. Edouard Vaillant
(tél.) 01 49 15 48 09

ville de **Pantin**



Direction de la Communication - mars 2019

Jeunes 17/25

Devenez secouriste

Stage de prévention et secours civique niveau 1
Samedi 27 avril
Inscription jusqu'au **19 avril**

Participation : 16 € | Nombre de places limité à 10 personnes

ville-pantin.fr    

Le LAB'
7/9, av. Edouard Vaillant
(tél.) 01 49 15 48 09

ESPACE PUBLIC

SQUARE DU 19-MARS-1962 Un espace bientôt clos

Le square du 19-mars-1962 est en train d'être clôturé afin d'empêcher son accès la nuit. Entièrement ceinturé par une grille au motif floral de 2, 20 m de hauteur, il sera accessible dès ce printemps par l'intermédiaire de deux portails coulissants, motorisés et automatiques. Une décision prise par la municipalité suite aux plaintes de nombreux riverains résidant aux abords du square qui, en période estivale, ont eu à subir de trop nombreuses incivilités, dégradations et nuisances sonores en tête. Cet espace vert très prisé de près d'un hectare, situé au bord du canal de l'Ourcq, va ainsi pouvoir retrouver sa tranquillité. Prochainement, ses portes s'ouvriront automatiquement dès 6.30 le matin et seront refermées par le gardien à 19.00 en hiver et à 21.00 en été.



RUES CANDALE ET AURAY

Des résultats clairs et nets !

Une forte participation pour la consultation portant sur le réaménagement des rues Candale et Auray, avec 609 réponses reçues, dont 68 % par enveloppe T et 38 % recueillies directement sur les points rencontres. Si la parité a presque été respectée quant aux participants (58 % de femmes et 42 % d'hommes), les votes ont donné des résultats très tranchés : plus de 74 % des riverains ont en effet opté pour la création d'une piste cyclable protégée. L'autre aspect de la consultation concernait l'emplacement de la végétalisation. Là aussi, les Pantinois n'ont pas tergiversé, avec plus de 86 % de suffrages pour une trame verte côté chaussée et piétons aux abords de l'école Saint-Joseph. Les travaux d'aménagement des rues Candale et Auray débuteront au début de cet été et devraient durer six mois environ.

ÎLOT 27

Résidentialisation en cours

La residentialisation de l'îlot 27 se poursuit avec la pose de grilles de type « floral » et de couleur gris foncé, alliant esthétique et sécurité. Ces dernières ceintureront l'ensemble de l'immeuble d'habitations locatives de Pantin habitat, rue Auger. Le chantier a débuté début mars et les travaux se poursuivront jusqu'en mai, pour une livraison prévue à la fin de ce mois. Une étude technique est également en cours sur le bâtiment de l'école maternelle pour évaluer s'il est possible de le réhabiliter totalement. En cas d'impossibilité, l'école sera transférée dans un bâtiment à proximité, conforme aux nouvelles exigences de sécurité pour un établissement de ce type. À noter également : la tenue, mardi 2 avril à 18.30, d'un atelier urbain à la Maison des projets qui portera sur la pose de ces grilles et sur l'aménagement de l'espace devant le 21, rue Auger.

● **Maison des projets, 23 bis, rue Auger**

MÉTIERS D'ART

Les dessous chics de l'artisanat d'art

Entrez, c'est ouvert!

Pantin est cette année particulièrement bien représentée aux Journées européennes des métiers d'art (JEMA) avec neuf artisans participants. Zoom sur trois talents émergents qui vous ouvrent leurs portes du 5 au 7 avril.
Christophe Duthel

Estampes sur bois

Après des études d'architecture et une activité de plusieurs années dans ce domaine, Hélène Glowinski s'est formée à la gravure sur bois. En 2018, elle décide d'en faire son unique activité. Depuis, la xylografeuse a rejoint l'atelier Rouge Manufacture où elle réalise, sur commande ou pour les exposer et les vendre dans des galeries, d'originales estampes. « *Tout commence par un procédé de gravure d'une plaque de bois à l'aide de gouges* (ciseaux utilisés pour la sculpture sur bois, ndlr), précise-t-elle, en manipulant la planche qu'elle est en train de graver. *On passe ensuite à l'encrage de la plaque au rouleau et, pour finir, à l'impression sur une ancienne presse à épreuve.* » Ce procédé, très ancien, n'est pas sans rappeler celui des tampons. Il permet d'obtenir plusieurs exemplaires d'une image à partir d'une seule matrice. Les 6 et 7 avril, vous pourrez assister à une démonstration et vous frotter à l'exercice.

● **Atelier Rouge Manufacture - 15 ter, rue Sainte-Marguerite. De 11.00 à 19.00.**



Bagages sur-mesure

Ancienne salariée dans le domaine de la fleur artificielle et couturière passionnée sur son temps libre, Gwenaëlle Jugan s'est lancée à temps plein en 2017 dans une nouvelle activité de confection de bagages sur-mesure, à destination notamment des photographes, des pros de l'audiovisuel, des loueurs de caméras et autres perches audio... « *Bien souvent, les professionnels n'arrivent pas à trouver de sacs parfaitement adaptés à leur activité, confie l'entrepreneuse, épouse d'un salarié d'une grande chaîne de télévision. J'ai vite pu constater qu'il y a une demande pour des produits sur-mesure, très robustes et qualitatifs, et le bouche-à-oreille a très bien fonctionné.* » Lors des JEMA, les visiteurs auront l'occasion de se familiariser avec cette activité mais aussi de créer leur propre pochette.

● **Atelier Jugan - 14, rue Candale. Le vendredi 5 avril de 14.00 à 17.00, le samedi 6 de 10.00 à 13.00 et de 14.00 à 19.00, et le dimanche 7 de 11.00 à 13.00 et de 14.00 à 19.00.**



Céramique à quatre mains

Toutes deux fraîchement diplômées d'écoles de design et passionnées par la céramique, Salima Zahi et Juline Doisne ont rejoint, il y a quelques mois, l'espace de coworking céramique de tout le matériel nécessaire à la pratique de cette activité (fours de cuisson, espace d'émaillage...). Leur objectif ? « *Lancer nos entreprises et parvenir à vivre de nos créations qui allient le design et la céramique* », souligne Salima. « *Et pourquoi pas aussi en profiter pour créer à quatre mains* », s'enthousiasme Juline. Pour les JEMA justement, outre l'organisation d'ateliers de pratique qui permettront aux visiteurs de découvrir la technique du transfert d'image sur céramique, les deux créatrices dévoileront leurs premières pièces communes sur le thème des poupées russes. Vous pourrez assister au vernissage le vendredi 5 avril puis participer aux ateliers de découverte le samedi 6 avril.

● **Maison Revel - 56, avenue Jean-Jaurès. Samedi 6 et dimanche 7, de 11.00 à 18.00. Vernissage vendredi 5 avril à partir de 18.30.**

Ateliers de découverte : samedi 6 à 14.00 et 16.30, entrée libre sur inscription obligatoire à maisonrevel@est-ensemble.fr

► **Retrouvez les six autres participants pantinois sur : journeesdesmetiersdart.fr**

Sur la trace de leurs ancêtres

Un projet artistique qui fait chanter les origines

En résidence à La Dynamo jusqu'à fin juin, le clarinetiste Yom travaille, avec 68 élèves de CE2, CM1 et CM2 des écoles Aragon et Sadi-Carnot, à l'élaboration d'une œuvre participative intitulée *En moi mes ancêtres*. **Un projet éducatif et culturel mené avec la chanteuse et conteuse Moïra Conrath, dans le cadre du portail d'action éducative.**

Christine Chalier



Jeudi 14 mars, Yom a donné un concert privé aux élèves des écoles Aragon et Sadi-Carnot participant au projet.

Sur la scène de La Dynamo de Banlieues Bleues, Frédéric Deville, violoncelliste, et Régis Huby, violoniste, se font face. Debout derrière eux et face au public, le clarinetiste virtuose Yom ferme les yeux et fait parler son instrument. C'est un concert exceptionnel que donne aujourd'hui le trio, puisqu'il joue devant trois classes élémentaires. Celles-là mêmes qui, le 22 juin, le rejoindront sur scène pour chanter leurs propres mots sur cette musique envoiante. Les CE2 et CM2 de l'école Aragon et les CM1-CM2 de

l'école Sadi-Carnot ont en effet la chance de participer à la création d'une œuvre musicale dont Yom et ses musiciens ont composé la partition et dont ils sont en train d'écrire, avec l'aide de la chanteuse et conteuse Moïra Conrath, les paroles. Chacune des trois classes sera l'auteur d'une chanson mais un seul et même chœur accompagnera les artistes sur scène. Un projet ambitieux, mis en place par la ville en collaboration avec l'Éducation nationale, dans le cadre du portail d'action éducative qui vise notamment à favoriser l'accès aux pratiques et aux lieux artistiques.

Cette première rencontre avec Yom est l'occasion pour les enfants de poser des questions sur la création et les instruments, mais aussi de découvrir sa musique, inspirée du klezmer, une musique traditionnelle juive d'Europe de l'Est. Elle leur permet également de comprendre pourquoi il leur a donné comme thème « En moi mes ancêtres ». « Si je suis passionné par cette musique, c'est parce que ma mère est originaire de Transylvanie. Pour moi, c'est important de transmettre... surtout au regard de la musique que je fais », explique-t-il. Et d'ajouter en aparté : « Ça fait longtemps que je monte des projets avec des enfants. Comme je ne suis pas très bon pédagogue, je préfère essayer d'apprendre d'eux. C'est une collaboration au cours de laquelle je privilégie les échanges. Je n'attends aucun résultat, si ce n'est une synergie, que quelque chose se crée entre nous. C'est important qu'ils participent à des projets qui sortent du quotidien. Il devrait y en avoir plus... »

Se réapproprier son histoire

Avec leur professeure Camille Sauvanet, les élèves de Sadi-Carnot découvrent qu'ils peuvent écrire une chanson en travaillant le vocabulaire, les rimes, le rythme, le nombre de syllabes comme dans les poèmes étudiés en classe. Quant au thème, il nourrit beaucoup d'échanges. « Les enfants ont une vision très concrète des ancêtres qui, pour eux, sont leurs grands-parents. Cela ne va pas plus loin. Mais c'est un sujet très intéressant car savoir que leurs grands-parents ont vécu beaucoup de choses, c'est une richesse », détaille-t-elle. Pour Yom, ce thème a « du sens dans le 93 où la population est très brassée. Il permet à ces enfants de se découvrir des origines dont ils ne parlent pas et de se sentir valorisés par des anecdotes ou des objets qu'ils rapportent en classe ».

« Nous avons découvert, explique cette élève, que nous avons tous des ancêtres éparpillés sur la terre mais que nous avons des réactions différentes par rapport à eux : il y en a qui éprouvent de la tristesse et d'autres de la joie quand ils y pensent. »

« Les élèves s'investissent dans ce projet qui nous permet d'aborder le thème des origines. Cela nous pousse à l'explorer et à l'exploiter au maximum, par exemple en fabriquant leur arbre généalogique en arts visuels. C'est plus parlant dans nos quartiers franciliens où toutes les cultures se croisent. C'est un beau projet », conclut Camille Sauvanet.

ZOOM SUR...

Le portail d'action éducative

La ville de Pantin travaille en collaboration avec l'Éducation nationale afin de favoriser l'éveil artistique et culturel à l'école à travers un portail d'action éducative prenant la forme d'un épais catalogue dans lequel les enseignants peuvent choisir un parcours artistique, culturel, sportif ou scientifique à mener avec leur classe. Ainsi, tout au long de l'année scolaire, les élèves pantinois bénéficient d'interventions d'artistes, de compagnies de théâtre ou encore d'associations qui contribuent à développer leur curiosité.

● Pour feuilleter le catalogue : ville-pantin.fr

ville de
Pantin



► *Devenez mécène !*



RESTAURATION DE l'école de Plein air / Méhul

Symbole de l'école idéale, ce joyau architectural des années 30 inscrit aux Monuments Historiques demande aujourd'hui une rénovation de sa bâtisse et de ses décors exceptionnels.

Objectif de collecte : 314 000 €

Jusqu'au 31 mai, la Fondation du patrimoine double le montant de votre don !

Don en ligne sur le site www.fondation-patrimoine.org/59405



ville-pantin.fr



Information
Direction du Développement culturel
(tél.) 01 49 15 61 02

Lavoisier passe à l'attaque

Les championnats de France en ligne de mire

En garde! **Sept élèves du collège Lavoisier ont réussi à se qualifier** pour le championnat de France UNSS d'escrime. Une compétition qu'ils disputeront au mois de mai à Pointe-à-Pitre.

Hugo Lebrun

Répétition générale. Duels en séries. Le bruit des fers retentit. Aériens, rapides, explosifs, les jeunes escrimeurs du collège Lavoisier règlent leur mécanique. Dans deux mois, sept d'entre eux s'envoleront pour Pointe-à-Pitre afin de disputer les championnats de France UNSS* des collèges. Un grand défi sportif, doublé d'une belle aventure humaine.

Dans la salle du gymnase Henri-Wallon, Sébastien Gosselet, leur professeur d'EPS, livre ses consignes : « *On essaie de piquer et d'être dans l'anticipation.* » Dextérité, jaillissements, stratégie... L'escrime au collège Lavoisier a rapidement su trouver ses adeptes. Parmi les sept jeunes bretteurs qualifiés, Kelyann s'est laissé séduire par les encouragements de son professeur : « *Je ne pensais pas un jour pratiquer l'escrime, c'est grâce au collège que j'ai découvert ce sport. Attaquer, reculer, contre-attaquer... j'adore!* »

Ludique et pédagogique, l'escrime est dorénavant une discipline de référence du collège : « *C'est une spécificité de notre établissement, on est seulement trois ou quatre collèges à proposer de l'escrime dans le département. La pratique se fait également dans le cadre de notre association sportive depuis quatre ans.* » Et les résultats ne se sont pas fait attendre : sur trois participations aux championnats de France UNSS, l'AS Lavoisier a fini championne de France, vice-championne et troisième.

Alma, 15 ans, championne de France en sixième, fera, elle aussi, partie du voyage avec l'envie de « *reconquérir le titre* ». Guilhem, 14 ans, vice-champion de France en cinquième, nourrit lui aussi des ambitions : « *On essaiera d'aller le plus loin possible dans la compétition.* »



© Hugo Lebrun

Cinq jours durant, sept élèves du collège Lavoisier disputeront les championnats de France UNSS d'escrime à 6700 kilomètres de Pantin.

Main dans la main avec le CMS
L'engouement suscité autour de l'escrime a également inspiré le Club multi-sports de Pantin (CMS) qui a misé, lui aussi, sur cette discipline, en créant cette année une section dédiée dont bénéficient également les collégiens : « *Nous travaillons désormais main dans la main avec le maître d'armes du CMS, Christophe Buisson, qui nous accompagne chaque semaine et coachera avec nous en Guadeloupe* », précise Sébastien Gosselet. Au-delà du sport, l'autre grand défi fut de financer le voyage. Pour cela, les élèves et leur professeur ont pu compter sur un élan de soutien et de générosité déterminants. « *La mairie participe au financement, tout comme notre collège, mais aussi plusieurs lycées du secteur, ainsi que les directions départementale et régionale de l'UNSS*, détaille le professeur. Une

cagnotte sur internet a aussi été lancée et des actions seront menées par les élèves afin de permettre à chacun de partir pour seulement 100 euros. » Car ce projet a également séduit par son aspect social et culturel : « *Il n'y aura pas que de l'escrime, promet Sébastien Gosselet. Ce voyage est aussi éducatif. Il y a tout un programme autour de la Guadeloupe, avec notamment la visite du mémorial ACTe sur l'esclavage.* » Et Guilhem de reprendre : « *Nous avons beaucoup de chance de faire ce voyage, nous allons en profiter pleinement, ce sera aussi une belle aventure de groupe!* » Retour au sol. Les tireurs s'observent. Défendre, parer, contre-attaquer... Les assauts sont fulgurants. Les ripostes, éclairs. Concentrés, les jeunes Pantinois sont déjà prêts à s'envoler pour Pointe-à-Pitre.

* UNSS: Union nationale des sports scolaires.



© Hugo Lebrun

Tenue de gala

L'heure du grand rendez-vous pour le Boxing Club

Cela faisait près de 15 ans que le Boxing Club de Pantin n'avait plus organisé de gala. **Samedi 27 avril, douze boxeurs de l'écurie pantinoise renoueront avec la tradition et défieront des pointures**, amateurs et professionnels, au gymnase Maurice-Bacquet. Show devant!

Hugo Lebrun

Corde à sauter, coordination, gainage... l'échauffement est collectif. Les coups jaillissent de toutes parts dans la salle du gymnase Maurice-Bacquet. Nassim, jeune boxeur monté sur ressorts, envoie ses poings. Gauche, droite, gauche. Souffle court, gestuelle éclair, rythme saccadé, le jeune boxeur pantinois prépare, comme une douzaine de ses partenaires, le gala du 27 avril. Un événement important dans la saison des Pantinois. « *De la boxe éducative, amatrice, professionnelle, handisport, féminine... Fin avril, les Pantinois vont pouvoir découvrir la richesse de notre club avec, en point d'orgue, deux ou trois combats professionnels* », promet Mustapha Ouicher, coach du club.

Les sacs de frappe vacillent sous les assauts des athlètes. Tous ont dans un coin de la tête le prestige de leurs aînés pantinois qui ont marqué l'histoire : Jean-Marc Mormeck, multiple champion de France et champion du monde, Hassan N'Dam champion du monde WBO et WBA, mais aussi Silver Nianguou, champion de France des poids lourds, ou encore Yoann Zaoui, vice-champion d'Europe amateur sous les couleurs de l'équipe de France. « *La liste est longue!* », sourit Mustapha. Le Boxing Club de Pantin est l'un des clubs les plus anciens de France. Après le départ de ces champions, le club construit désormais l'avenir, avec l'objectif de former et faire monter nos meilleurs boxeurs en vue des Jeux olympiques de 2024. »

Au Boxing Club de Pantin, les filles ont droit de cité!

Deux nouveaux professionnels
Parmi les puncheurs prometteurs, deux anciens amateurs sont passés pros cette année : Mehdi Privat, en catégories supermoyens et mi-lourds, et Cédric Mayemba, en superlégers. « *Ce sera un grand plaisir de boxer à domicile*, commente Cédric Mayemba. *Pour moi, c'est un rendez-vous particulier puisque je disputerai mon premier combat pro! Ce gala sera aussi une belle occasion de faire la lumière sur le travail du club.* » Abnégation, puissance et bonne humeur. Avant d'aborder la technique, on parle d'abord d'état d'esprit. « *Le haut niveau n'est pas notre seul objectif*, assure Mustapha Ouicher. *Nous avons 70 licenciés et notre club est ouvert à tous, de 10 à 100 ans! Ce n'est pas rien. Nous avons vocation à encadrer des jeunes, nous sommes donc très attentifs à ce qui se passe en dehors du ring. Ici, c'est une seconde famille. On se soucie de leurs études, de ce qu'ils vivent au quotidien, pour aider et encourager ceux qui en ont besoin. Ça fait partie des valeurs qu'on souhaite inculquer.* »

Ces valeurs, Sonia, 18 ans, les défendra elle aussi le 27 avril : « *Ce sera mon premier combat, je vais tout donner! Je ferai de mon mieux, je suis confiante, grâce à ce que m'apportent les coaches. Il y a beaucoup de générosité dans ce qu'on nous enseigne ici, c'est important pour moi!* » Pédagogie, respect, technique. Dans un coin du ring, Mustapha joint le geste à la parole. Ses poings fendent l'air sous l'œil attentif de ses protégés. L'intelligence au service de la puissance. L'endurance pour faire parler sa technique. Et bientôt, le public pour sublimer l'instant.

● Gala du Boxing Club de Pantin. Samedi 27 avril, à partir de 17.30. Gymnase Maurice-Bacquet, 6-8, rue Honoré d'Estienne-d'Orves. Tarifs : de 5 à 10 €.

Une nouvelle salle dédiée aux sports de combat

« *On travaille du mieux qu'on peut, mais la surface de notre salle est restreinte et nous manquons de créneaux!* », explique Honoré Ata Boundio, directeur technique du Boxing Club de Pantin. Un constat que la ville partage. C'est pourquoi, le stade Charles-Auray accueillera en 2021 une halle sportive comprenant une salle dédiée aux sports de combat, parmi lesquels la boxe. De quoi offrir de meilleures conditions d'entraînement à de nombreux clubs de la ville.

Sport et santé, le cocktail gagnant

Le sport, c'est bon pour la santé, tout le monde le sait. Mais les Pantinois savent moins que le Club multi-sports (CMS) de Pantin offre des activités spécifiques autour du sport et de la santé. Dimanche 14 avril, une journée découverte permettra de les pratiquer gratuitement. À la clé, des rencontres avec des professionnels de santé, des conseils en nutrition ainsi que des lots à gagner. **H. L.**



Les activités sport-santé du CMS, adaptées à toutes les conditions physiques, peuvent aussi s'exercer en plein-air, comme ici au parc Stalingrad.

«**R**égulièrement les médecins préconisent une activité physique et sportive à leurs patients atteints de pathologies liées à la sédentarité. C'est pourquoi, nous avons créé, il y a cinq ans, un pôle sport et santé préventif spécifique», explique Linda Tadount, directrice sportive du CMS Pantin. Dix activités sont ainsi proposées par le plus important club sportif de la ville : musculation, remise en forme, aquagym, fitness, gymnastique senior ou d'entretien, aikido santé, Pilates, yoga ou encore zumba. Des activités sportives sur ordonnance adaptées aux affections de longue durée et une action de lutte contre l'obésité et l'hypertension artérielle complètent l'offre. Organisée en partenariat avec la salle de sport Énergie Forme et la ville, la journée du 14 avril permettra aux visiteurs de pratiquer ces activités physiques, mais aussi de rencontrer des médecins généralistes, kinésithérapeutes, ostéopathes et autres podologues. Des éducateurs sportifs réaliseront des tests pour déterminer la condition physique des participants et une sensibilisation à la nutrition sera menée autour d'une buvette healthy. Sans oublier des baptêmes de plongée ou des week-ends sportifs à gagner pour ceux qui auront pratiqué six activités dans la journée et qui auront tiré le bon ticket.

● **Dimanche 14 avril de 9.30 à 17.00.**

Gymnase Maurice-Baquet, 6-8, rue d'Estienne-d'Orves. Entrée libre.

Plus d'infos : <http://www.cmspantin.fr>



Courez vous inscrire

5€
jusqu'au 6 mai

Foulées pantinoises

La course qui rassemble tous les passionnés de running

40^e
édition

Dim. 19 mai

> 10h

- 10 km à label régional, qualificative au Championnat de France
- Course familiale gratuite de 3 km - départ 9h






ville-pantin.fr






Information et inscription
(tél.) 01 49 15 41 58
fouleespantinoises@ville-pantin.fr

Direction de la Communication - avril 2019

Les élus et leurs délégations

Le maire et les adjoint(e)s

 Bertrand Kern Maire. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis. Conseiller métropolitain et territorial. ☎ 01 49 15 40 00	 Alain Périès premier adjoint Urbanisme, Aménagement, Habitat et Bâtiments. Conseiller territorial délégué au Territoire du Faubourg. ☎ 01 49 15 39 59	 Nadine Castillou Petite enfance et Parentalité. ☎ 01 49 15 39 38	 Mathieu Monot Démocratie locale, Qualité de l'espace public, Travaux et Politique de la ville. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Nathalie Berlu Vie des quartiers, Vie associative et Coopération décentralisée. Vice-présidente Est Ensemble déléguée aux Ressources Humaines et au Dialogue social. ☎ 01 49 15 45 50
 Jean-Jacques Brient Action sociale. ☎ 01 49 15 41 75	 Sanda Rabbaa Logement. ☎ 01 49 15 41 75	 Hervé Zantman Affaires scolaires. ☎ 01 49 15 39 38	 Françoise Kern Prévention, Citoyenneté et Sécurité. Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	
 Rida Bennedjima Développement économique, Métiers d'art, Emploi, Insertion et Formation. ☎ 01 49 15 39 59	 Charline Nicolas Développement durable et Environnement. Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	 Jean Chrétien Vie culturelle, Patrimoine et Mémoire. ☎ 01 49 15 41 75	 Kawthar Ben Khellil Qualité du service public et Relations avec les usagers. ☎ 01 49 15 41 75	 Sonia Ghazouani-Ettih Ressources humaines. ☎ 01 49 15 39 59

Les conseiller(e)s de la majorité délégués

 Leïla Slimane Enfance. ☎ 01 49 15 39 38	 Julie Rosenczweig Renouvellement urbain des Quatre-Chemins. ☎ 01 49 15 39 59	 David Amsterdamer Affaires générales, Fêtes et cérémonies. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 41 75	 Élodie Salmon Jeunesse. ☎ 01 49 15 39 59	 Abel Badji Sport. ☎ 01 49 15 41 75	 Vincent Loiseau Santé et Handicap. ☎ 01 49 15 41 75	 Emma Gonzalez Suarez Intergénération, Égalité des droits, Égalité femmes/hommes et lutte contre les discriminations. ☎ 01 49 15 39 38	
 Didier Segal-Saurel Propreté. ☎ 01 49 15 39 59	 Louise-Alice Ngosso Médiation urbaine. ☎ 01 49 15 41 75	 Zora Zemba Commerce et Valorisation touristique. ☎ 01 49 15 39 59	 Philippe Lebeau Énergie, Transports et Lutte contre les pollutions. ☎ 01 49 15 41 75	Les autres conseiller(e)s de la majorité			
			 Brigitte Plisson Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	 Bruno Clérembeau ☎ 01 49 15 41 75	 François Birbès Vice-président Est Ensemble délégué aux Finances. ☎ 01 49 15 41 75		
 Laïla Ben-Nasr ☎ 01 49 15 41 75	 Félix Assouhoun ☎ 01 49 15 41 75	 Raoudha Faouel ☎ 01 49 15 41 75	 Yannick Mertens ☎ 01 49 15 41 75	 Richard Perrusot ☎ 01 49 15 41 75	 Ophélie Ragueneau-Greneau ☎ 01 49 15 41 75	 Pierre-Dominique Pausicès ☎ 01 49 15 41 75	

Les conseiller(e)s de la minorité de gauche

 Samir Amziane Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Benoit Rey ☎ 01 49 15 39 59	 Bruno Carrère ☎ 01 49 15 39 59	 Nadia Azoug ☎ 01 49 15 41 75	 Nacime Amimar ☎ 01 49 15 41 75	 Grégory Darbadie ☎ 01 49 15 41 75
---	--	---	---	---	--

Les conseiller(e)s de la minorité de droite

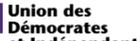
 Geoffrey Carvalhinho Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Ilona-Manon Zsoter ☎ 01 49 15 39 59	 Michel Wolf ☎ 01 49 15 39 59	 Fabienne Merovici ☎ 01 49 15 39 59
--	--	---	---

Les autres élus


Gérard Cosme
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris.


Vos conseillers départementaux Canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais : **Bertrand Kern** et **Florence Laroche**
Florence Laroche reçoit le 3^e jeudi du mois de 16.00 à 18.00 RdV ☎ 01 43 93 93 26


Bastien Lachaud
Votre député
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr
☎ 01 40 63 60 00

 Parti socialiste	 Parti radical de gauche	 Pantin écologie	 Collectif citoyens Pantin	 Génération engagées	 Personnalité locale	 Parti communiste	 Parti de gauche	 Europe écologie Les Verts
 La France insoumise	 Non inscrit	 Les Républicains	 Union des Démocrates et Indépendants					

Groupe Socialiste, Citoyen et Apparenté

Pantin, une ville toujours plus solidaire

La colère des Français s'exprime depuis plusieurs mois dans un contexte où le pouvoir d'achat ne cesse de baisser et ce n'est pas « le grand débat » décidé à la hâte qui apaisera cette colère : hausse de la CSG, blocage des pensions de retraite : aucunes des mesures prises par le gouvernement ne vont dans le sens d'une politique sociale et solidaire.

À Pantin, la solidarité est au cœur du projet. Elle s'incarne dans les combats menés et les politiques municipales mises en place sur ce territoire avec près de 40 % de logements sociaux, les aides sociales aux plus démunis, l'accès aux soins pour tous, le soutien aux revenus les plus modestes, l'accompagnement à la réinsertion dans le travail et la vie sociale, le vieillissement de nos aînés dans la dignité et un service public au cœur de nos actions, tout cela s'inscrivant dans une logique d'urgence écologique.

C'est pourquoi, nous voterons la mise en place pour juillet prochain de la restriction de circulation pour les véhicules les plus polluants au sein du périmètre de l'A86, sur le modèle de Paris. Cela n'a de sens que si nous accompagnons cette restriction de mesures sociales. La majorité proposera donc au vote du prochain conseil municipal une aide financière pour les populations les plus en difficulté afin de leur permettre de changer de véhicule pour un moins polluant car il ne peut y avoir aucune transition écologique sans justice sociale.

L'action de solidarité, c'est aussi mettre à l'honneur l'engagement des équipes et des bénévoles des associations solidaires. C'est pourquoi, la municipalité organise samedi 6 avril la première édition du Printemps des solidarités au Théâtre du fil de l'eau.

L'occasion pour chacune et chacun d'apporter sa pierre à l'édifice en s'engageant auprès des associations telles que la Croix-Rouge Française, la Société Saint-Vincent-de-Paul, le Refuge, les Petits Frères des pauvres, la Protection civile, le Secours catholique, le Secours Populaire ou encore les Restos du cœur.

Le Printemps des solidarités, c'est aussi permettre aux Pantinoises et aux Pantinois de devenir des acteurs de la solidarité, créer du lien avec celles et ceux qui en ont le plus besoin. Les associations de solidarités s'étaient inquiétées que les pauvres soient les grands oubliés du Grand débat, comme les grands oubliés du Plan Pauvreté. À Pantin, cet appel a été entendu.

Vincent Loiseau,
Président de groupe

Parti radical de gauche

Vive la
démocratie
participative!



Le mouvement des gilets jaunes a fait apparaître un manque dans la place laissée aux citoyens à la participation aux grandes décisions de notre pays. De plus en plus de citoyens demandent à être associés ou consultés sur les sujets qui les touchent directement, notamment sur les questions de justice sociale, de justice fiscale, sur les besoins réels de la population. Nous soutenons les revendications des gilets jaunes de la première heure demandant plus de justice sociale mais nous condamnons fermement la récupération politique et les actes de violence que nous connaissons depuis plusieurs semaines. Le manque d'écoute du gouvernement et la mise à l'écart des élus locaux l'ont plongé dans une impasse politique. Malgré un début de concertation et d'écoute des citoyens et des élus locaux venu très tardivement, les manifestations se suivent et se ressemblent dans un climat de violence qui ne faiblit pas. Les casseurs et les extrêmes, ainsi que certains partis politiques dont les militants n'hésitent pas à défiler en gilets jaunes par récupération politique, font qu'aujourd'hui, on ne sait plus qui est qui et les motivations des uns et des autres sont souvent nébuleuses. Les politiques sont là pour écouter, défendre les intérêts des citoyens et proposer des solutions permettant de sortir de cette impasse et non pas pour utiliser un mouvement pour tenter de sortir de l'impasse politique où ils se trouvent eux-mêmes.

La ville de Pantin n'a pas attendu le mouvement des gilets jaunes pour favoriser la démocratie participative pour que chacun s'exprime et puisse soumettre ses idées de manière organisée. Ainsi dans chaque quartier des rencontres « Bonjour Monsieur le Maire » sont régulièrement organisées afin de permettre aux habitants d'échanger avec le maire et ses élus. Consulter la population sur des sujets qui la concernent directement comme par exemple la rénovation de l'îlot 27, de la rue Charles-Auray ou sur les rythmes scolaires est primordial. Un budget participatif a également été voté afin de donner la possibilité aux habitants de monter des projets dans chaque quartier de la ville et ceux qui ont été retenus verront le jour très prochainement. Soutenir les Pantinois et les encourager à participer, à échanger, à s'exprimer, tel est notre objectif pour mieux vivre ensemble à Pantin!

Pierre Pausiclès,
conseiller municipal
Parti Radical de Gauche,
président du groupe PRG

Pantin écologie

À Pantin, l'écologie passera aussi par la jeunesse

Les jeunes, quel que soit leur âge et, ce ne sont plus que les étudiants ou les lycéens qui manifestent, aujourd'hui même, les écoliers nous interpellent, nous somment de prendre des décisions engageant l'avenir de notre planète, la préservation de notre environnement et l'économie des ressources terrestres.

À Pantin, certains lycéens nous ont donné des leçons d'écologie en appelant à la grève écologique et en défilant, comme de nombreux jeunes européens, sous la bannière « Fridays for future » : ils ont bien compris que les mesures prises par le gouvernement et son fantomatique ministre de la Transition écologique et solidaire sont en faveur d'une économie libérale, ils ont bien compris que le capitalisme et l'écologie ne sont pas conciliables ni compatibles. Ils savent, tout autant, que l'épuisement des ressources de notre planète et la recherche du profit immédiat font courir à sa perte l'humanité.

Notre jeunesse a conscience de tous ces effets néfastes, porteur de gènes de conflits, pour cela elle nous propose des actions concrètes : « Favorisons l'agriculture biologique et interdisons le glyphosate... », elle nous dit aussi de faire des efforts au quotidien pour réduire son impact carbone et réduire, par exemple, sa consommation de viande.

À Pantin, la volonté politique affichée par la majorité municipale s'inscrit au travers de nombreuses actions en faveur d'une diminution de notre empreinte écologique : végétalisation des toitures, mise en place de panneaux photovoltaïques, réduction des documents papiers, augmentation du volume et du nombre des produits biologiques utilisés en restauration scolaire... répondant ainsi aux inquiétudes légitimes exprimées par tous ces jeunes.

L'écologie est l'affaire de tous, gageons que les propositions faites dans le cadre du nouveau budget participatif répondent aussi à cet impératif et que les jeunes Pantinois nous ouvrent la voie en soumettant au vote des projets reflétant leur prise de conscience.

Didier Segal-Saurel,
conseiller municipal délégué
Pantin-Écologie

Europe Écologie Les Verts Écologistes et Citoyens Engagés

Plus tard sera trop tard, les marches pour le climat.

Vendredi 15 mars, aux côtés de jeunes pantinois ou franciliens, collégiens, lycéens, étudiants, lors de la grève mondiale pour le climat, à leurs côtés, nous avons pu constater leurs forces, leurs énergies, leurs volontés. On vous délivre un recueil des messages qu'ils adressent à la société : « *Ouvre tes yeux et ferme ta bouche - Mare de vos salades - Fondu c'est foutu - C'est quand qu'on change - Parce que c'est notre planète - Cette pancarte est écolo, pourquoi pas vous? - C'est pas nous les utopistes - Mission plus d'émission - De la glace j'en veux que dans le mojito - Fin du monde, fin de mois, même combat - Jeunesse inflammable manipuler avec précaution - Maya (l'abeille) fait la gueule - On troque 4h de cours contre 4 millions d'années - C'est vous qui êtes im-monde - Make love no CO2 - Pas de planète B - I will survive - Nique pas ta mer - T'es bonne sans carbone - La planète c'est notre projet - Il était une fois, il y avait une planète - Un, deux, trois degrés, c'est un crime contre l'humanité - Je fais pipi sous la douche - La planète, tu la veux bleue ou bien cuite - Quand on est fondu tout est foutu - Nouvelle ère pour un nouvel air - Politiciens ne perdez pas le nord - Ta mer est chaude comme le climat - Le vert c'est sexy - Écologie libérale mensonge capital - Plus d'agriculture moins de banque - Les toilettes sèches vaincra - Le climat change, pourquoi pas nous - Papa, maman, je sèche comme la planète - Pas de nature pas de futur - Réchauffez votre cœur pas la planète - Maintenant ou plus jamais - Changez le système pas le climat - C'est le monde à l'an vert - Bougez-vous nous n'avons plus le luxe d'attendre. »*

Puis, le samedi 16 mars, à nouveau, nous avons marché pour une convergence des luttes. À Pantin, avec vous, pour tous, changeons pour le climat, changeons d'ère.

Nadia Azoug, Nacime Animar,
conseiller-e-s municipaux Europe
Écologie Les Verts-Écologistes et
Citoyens Engagés.

Front de gauche

Défendre le logement social dans notre ville, c'est défendre la mixité.

Alors que les prix de l'immobilier flambent, et que l'achat comme la location dans le privé à Pantin se restreint de plus en plus à des revenus qui dépassent ceux de la majorité des Pantinoises et Pantinois, comment faire perdurer la mixité sociale dans notre ville? Comment garantir aux jeunes de Pantin le choix de rester dans leur ville?

Le logement social reste l'outil principal pour lutter contre ce phénomène. Il est aussi un outil puissant et reconnu pour lutter contre l'habitat dégradé et indigne, mal très présent dans Pantin, et la pire de ses conséquences : l'exploitation de la misère par les marchands de sommeil, qui logent les familles les plus fragiles dans des conditions inacceptables, et bien souvent à des prix exorbitants.

Cet outil est actuellement fortement mis à mal. Comme tous les offices publics HLM, Pantin Habitat subit le coup dur de la politique du gouvernement en matière de logement : l'augmentation de la TVA et la baisse des APL obligatoirement compensée par les bailleurs a créé de véritables gouffres financiers.

Pour compenser, ces mêmes offices doivent trouver des solutions : la plus notable à Pantin a été le projet de vente de patrimoine de la part de l'office départemental, que nous avons farouchement combattue, mais cela se traduit le plus souvent par le ralentissement des projets de rénovation et la baisse de moyens alloués au fonctionnement courant. Au final, ce sont les locataires qui paient.

La baisse des APL représenterait dans les années qui viennent une économie de 1,5 milliard d'euros par an pour l'État. Dans le même temps, on a décidé de la suppression de l'ISF qui entraîne une perte de 3,2 milliards d'euros en recettes.

Cette économie faite sur le dos des foyers éligibles à l'APL, les plus fragiles financièrement, n'est qu'un exemple d'à quel point le gouvernement creuse les inégalités dans notre pays en faisant plaisir aux plus riches. C'est à la justice sociale que l'on s'attaque autant qu'à l'avenir de notre ville.

**Le groupe Pantin à Gauche,
l'Humain d'abord
Samir Amziane, Benoît Rey,
Bruno Carrère**

Les Républicains UDI - Modem

Un budget participatif... Vraiment ?



Depuis le début du mois de mars, la municipalité a lancé sa seconde édition de son budget participatif afin que les Pantinoises et les Pantinois proposent des projets pour la commune. Je considère que c'est une très bonne idée de faire participer et d'écouter les habitants mais cela s'est transformé clairement en une opération de communication pour faire oublier les échecs d'une équipe municipale qui n'a pas respecté plus de la moitié de ses engagements municipaux de 2014.

En effet, il faut aller beaucoup plus loin en écoutant celles et ceux qui souhaitent faire avancer Pantin à travers une véritable consultation populaire lors de l'établissement du budget avant le vote en conseil municipal. Vous devez savoir que le montant global du budget 2019 de la ville s'élève à 191 442 600 euros mais vous n'avez pas été consultés pour donner votre avis ou proposer des idées concrètes... Face à ce manque d'écoute, j'invite le maire à faire le nécessaire pour bâtir avec l'ensemble de nos concitoyens « un vrai budget participatif pour l'année 2020 » qui sera voté en décembre 2019 car nous ne devons pas attendre les élections municipales pour vous donner la parole sur les questions de sécurité, de propreté, d'éducation, de logement, de fiscalité, de circulation douce, d'écologie positive et de solidarité.

De plus, je propose que l'enveloppe de 500 000 euros dédiée à cette campagne de marketing soit transformée en « un appel à projets » pour que notre tissu associatif, les commerçants, les bailleurs sociaux, les médias locaux indépendants, les entreprises ou des groupes de citoyens proposent des activités au cœur de la commune afin que Pantin rayonne grâce à ses habitants.

Plus que jamais, nous avons besoin d'actes plutôt que des belles paroles... Vous pouvez compter sur l'ensemble de notre équipe fidèle, dynamique et à l'écoute pour vous défendre au quotidien!

Geoffrey Carvalhinho
Chef de l'opposition constructive
Président de groupe

Zen, soyons zen

Le bien-être en bas de chez soi

La Clairière, un concept-store d'un genre nouveau, à la fois centre de bien-être, institut de beauté, boutique, bar à jus et restaurant 100 % bio et naturel propose, le long du canal, des massages, soins thérapeutiques et autres cours de yoga. À fréquenter sans modération, dès le 8 avril. *Hana Levy*



Ralentir, prendre le temps, décompresser, se ressourcer... telle est la philosophie de La Clairière. Au programme de ce lieu hybride de 162 m² : des cours de yoga – ashtanga, hata yoga, pré et post-natal – et de Pilates, des soins de médecine douce, des massages, des jus de fruits frais et repas sains (bio et sans gluten) ou encore la possibilité de chiner des cosmétiques naturels et même d'en fabriquer soi-même. Un lieu beau et zen en somme, doté de spacieuses terrasses donnant sur des jeux d'enfants et sur le canal. « C'est une clairière dans un espace urbain », résume sa fondatrice, Elsa Hauptmann, qui s'inspire de la naturopathie « avec une approche holistique, c'est-à-dire globale corps et esprit, qui allie soin, activité physique, alimentation saine et pensée positive ». Lauréate du concours du réseau Entreprendre 93, une association dont l'objectif est de développer l'emploi en aidant la création d'entreprises, la trentenaire a monté son

projet alors qu'elle était enceinte de sept mois. Constatant un manque cruel d'instituts de soins dignes de ce nom à Pantin et l'engorgement des cours municipaux de yoga et de Pilates, la Pantinoise se lance dans l'aventure. Ancienne développeuse web, elle-même soumise au stress et témoin de la multiplication des surmenages, Elsa Hauptmann constate aujourd'hui que « se faire du bien devient une injonction avec des "il faut que j'aïlle au yoga ou que je fasse de la méditation" comme autant de sources de stress ».

Francise Loganadhen, professeur de yoga, animera des cours à La Clairière le mercredi et le samedi.

D'où son idée de proposer, dans un seul et même lieu, un ensemble de services pour se ressourcer, histoire de rendre le bien-être accessible à tous.

- **La Clairière - 5, place Johan-Barthold-Jongkind. 01 48 44 47 30 – Inscriptions sur laclairiere-bienetre.com**
- **Samedi 13 avril, La Clairière vous ouvre ses portes avec des cours d'essai, séances de massage, ateliers gratuits et rencontres avec les praticiens.**

Un centre de médecines douces

La Clairière propose des méthodes alternatives, préventives et globales, complémentaires de la médecine traditionnelle mais encore méconnues en France. Hypnose, sophrologie, réflexologie plantaire, naturopathie, shiatsu ou massages ayurvédiques... Après un diagnostic gratuit, les professionnels y œuvrant pourront orienter les clients vers la pratique qui leur convient le mieux. À raison de trois séances minimum, ces méthodes peuvent permettre, par exemple, de lutter contre les insomnies ou les pensées obsédantes, réduire le stress ou tout simplement se relaxer. Les praticiens pourront également préconiser des activités complémentaires comme des cours de chant, des séances de méditation ou de massages maman-bébé, avec « l'avantage de tout avoir dans un même lieu », explique Elsa Hauptmann.



L'ouverture de Tang Gourmet a permis la création de 12 emplois.

Le repaire des gourmets

Huit ans après l'ouverture d'un supermarché dans le quartier des Limites, le groupe Tang Frères lance Tang Gourmet, un traiteur proposant des mets chinois, cambodgiens et vietnamiens à consommer sur place ou à emporter. *Christophe Dutheil*

Très connus pour ses points de vente de produits asiatiques situés dans le 13^e arrondissement de la capitale, les frères Tang ont, ces dernières années, développé leur groupe partout en Île-de-France, et en particulier à Pantin. En 2010, ils y ont ouvert leur premier supermarché séquano-dionysien au 210, avenue du Général-Leclerc. Et les choses n'ont pas été faites à moitié. « L'établissement, qui s'adresse autant aux particuliers qu'aux professionnels, bénéficie d'une surface de vente de 1 200 m², à laquelle s'ajoutent quelque 1 000 m² d'entrepôts et un parking de 108 places », détaille Kim Bounmy, directrice du supermarché. Mercredi 6 mars, le groupe a en outre officialisé l'ouverture, à côté du supermarché, d'un nouveau service traiteur, Tang Gourmet, où les clients de passage comme les riverains peuvent se procurer toute une diversité de produits asiatiques « prêts à consommer sur place ou à emporter », précise Christophe Polini, secrétaire général de la chaîne qui génère 240 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel. Parmi les spécialités de la maison, on notera les éternels canards laqués et bo buns, ainsi que des riz lôc lac et pho, très populaires au Cambodge et au Vietnam. Tang Gourmet sert aussi des desserts à base de perles de tapioca, de lait de coco et de mangue. Ce nouveau service de vente de plats cuisinés emploie 12 salariés, en plus des 36 collaborateurs actuels du supermarché.

- **Tang Gourmet - 210, avenue du Général-Leclerc. De 9.00 à 19.30, tous les jours sauf le dimanche.**

ville de Pantin

**Asso-
ciations**

Appel à projets

Proposez et animez les ateliers de la pause méridienne (12h > 14h)
Candidature avant le 15 avril

ville-pantin.fr

Information
(tél.) 01 49 15 61 44

ville de Pantin

Les invités des marchés

AVRIL
2019

Église	sam. 6	École Joliot - Curie Vente de gâteaux
Olympe de Gouges	sam. 20	Secours populaire Récolte de dons et présentation de la chasse aux œufs du 28 avril
	dim. 7	Compagnie Arzapar Clown citoyen

ANIMATION DES COMMERÇANTS

Église, Olympe de Gouges et Magenta

Distribution d'œufs en chocolat
sam. 13 et dim. 14

Distribution gratuite de sacs de marché réutilisables
sam. 20 et dim. 21

ville-pantin.fr

Information
(tél.) 01 49 15 38 80



Geneviève Muscat,
Présidente du comité pantinois
du Secours Populaire

Mounir Khalil,
Président de l'unité locale
de la Croix-Rouge

Printemps des solidarités

Découvrir • Échanger • S'engager

Avec la participation de :

Croix-Rouge française • Le Refuge
Les Restos du cœur • Petits Frères des
pauvres • Protection civile • Secours
Catholique • Secours Populaire français •
Société de Saint-Vincent-de-Paul

6 avr. | 14h-16h

Théâtre du Fil de l'eau
20, rue Delizy